Delacour, Alfred Charlemagne
Lartigue
Les dominos roses

PQ
2217
D745
D65
1884

ALFRED DELACOUR et ALFRED HENNEQUIN

LES

# DOMINOS ROSES

COMÉDIE EN TROIS ACTES

Représentée pour la première fois à Paris,
sur le théâtre du Vaudeville, le 17 Avril 1876

TROISIÈME ÉDITION

PARIS
A. ALLOUARD, LIBRAIRE-ÉDITEUR
37, RUE SERPENTE, 37

1884

Tous droits réservés.

# LES DOMINOS ROSES

PARIS. — TYPOGRAPHIE MORRIS PÈRE ET FILS
RUE AMELOT, 64.

ALFRED DELACOUR et ALFRED HENNEQUIN

LES

# DOMINOS ROSES

COMÉDIE EN TROIS ACTES

Représentée pour la première fois à Paris,
sur le théâtre du Vaudeville, le 17 Avril 1876

TROISIÈME ÉDITION

PARIS
A. ALLOUARD, LIBRAIRE-ÉDITEUR
37, RUE SERPENTE, 37

1884

Tous droits réservés.

PQ
2217
D745D65
1884

# PERSONNAGES

| | | |
|---|---|---|
| BEAUBUISSON | MM. | PARADE. |
| GEORGES DUMÉNIL | | DIEUDONNÉ |
| PAUL AUBIER | | P. BERTON. |
| HENRI | | CARRÉ. |
| PHILIPPE | | MICHEL. |
| GERMAIN | | BOURCE. |
| 1er GARÇON | | JOURDAN. |
| 2e Id. | | VAILLANT. |
| MARGUERITE, femme de Georges | Mmes | DAVRAY. |
| ANGÈLE, femme de Paul | | RÉJANE. |
| Mme BEAUBUISSON | | ALEXIS. |
| HORTENSE, femme de chambre | | PIERSKI. |
| FŒDORA | | PICCOLO. |

*A Paris, de nos jours. 1er et 3e actes, chez Duménil, le 2e dans un Restaurant.*

# LES DOMINOS ROSES

## ACTE PREMIER

Le théâtre représente un salon très-élégant. — Porte au fond, porte à droite et à gauche, 3e plan. — Table élégante, à gauche. — Canapé, à droite, fauteuils, chaises, etc. — Cheminée, à droite, 2e plan. — Au milieu du théâtre, grand pouff rond (borne) surmonté de fleurs.

### SCÈNE PREMIÈRE

BEAUBUISSON, MADAME BEAUBUISSON, HORTENSE.

MADAME BEAUBUISSON, *à Hortense, qui les introduit par le fond.*

Comment! ma nièce n'est pas là?

HORTENSE. *

Non, madame... madame Aubier est sortie depuis ce matin, avec madame Duménil, ma maîtresse; mais comme ces dames n'ont pas encore déjeuné...

MADAME BEAUBUISSON.

Pas déjeuné!... à une heure! *(A son mari.)* Quel désordre!

BEAUBUISSON.

Elles n'en déjeuneront que mieux!

HORTENSE.

Ces dames ne tarderont pas à rentrer... et si madame veut se donner la peine d'attendre..

MADAME BEAUBUISSON.

C'est bien... j'attendrai... car la perspective de revenir avenue de Friedland... Ah! comment peut-on demeurer aussi loin!

* Beaubuisson, Mme Beaubuisson, Hortense.

HORTENSE.

Aussi loin... d'où, madame?

MADAME BEAUBUISSON.

Mais de chez moi, donc... du Marais!

HORTENSE.

C'est juste!... Si madame a besoin de quelque chose, madame voudra bien sonner. *(A part.)* Vieux citron, va!... *(Elle sort par la droite.)*

## SCÈNE II

LES MÊMES, *moins* HORTENSE.

MADAME BEAUBUISSON.

Cette fille est bien la bonne de ses maîtres... De petits airs dégagés.

BEAUBUISSON, *qui s'est assis à gauche, à part, en feuilletant un album qu'il a trouvé sur le guéridon.*

Eh! eh! gentille, la soubrette!...

MADAME BEAUBUISSON.

Que regardez-vous donc là, avec cet air béat, monsieur Beaubuisson?... *(Plus haut.)* Monsieur Beaubuisson!

BEAUBUISSON.

Hein? moi?... *(Refermant brusquement l'album.)* Mon Dieu! rien... des photographies.. je feuilletais...

MADAME BEAUBUISSON, *lui prenant l'album des mains,*

J'en étais sûre... Les jolies actrices de Paris!... Judic. dans *la Timbale.* Théo, dans *la Jolie Parfumeuse...* Ghinassi, dans la cage de Bidel... Voilà la bibliothèque... voilà les classiques de monsieur Georges Duménil, le maître de céans! *(Elle lui rend l'album.)*

BEAUBUISSON, *un peu troublé.*

Il n'y a pas grand mal... Les gracieuses interprètes de l'art contemporain.

MADAME BEAUBUISSON.

Oui, oui, l'art a bon dos... Ah! si jamais vous introduisiez ces femmes-là chez moi!...

BEAUBUISSON, *à part.*

Je préférerais m'introduire chez elles... Oh! les actrices!...

MADAME BEAUBUISSON, *remontant pour redescendre, en passant derrière la borne.*

Au reste, tout respire ici la dissipation... il n'y a pas jusqu'au mobilier qui ne sente la poudre de riz... et qu'on a sans doute acheté à la vente d'une de ces dames.

BEAUBUISSON, *à part* *.

La voilà partie! (*Il regarde l'album à la dérobée.*)

MADAME BEAUBUISSON, *s'asseyant à gauche, près de la table.*

Ah! il est bien fâcheux que ma nièce Angèle ait retrouvé aux bains de mer cette évaporée de madame Duménil!...

BEAUBUISSON.

Une ancienne amie de pension... les maris, camarades de collége!

MADAME BEAUBUISSON.

Et que, sous prétexte de carnaval, elle ait eu la malencontreuse idée de quitter Rouen, son intérieur, d'obliger mon neveu à abandonner ses affaires pour venir s'installer pendant quinze jours chez ces Duménil... Cette société les perdra, elle et son mari!...

BEAUBUISSON.

Mais ces Duménil sont d'excellentes gens!

MADAME BEAUBUISSON, *se levant, lui arrachant l'album des mains, et le rejetant sur le guéridon.*

Vous trouvez? encore? Et moi, je vous dis que ce Georges Duménil est un oisif, un coureur, un pilier de club... un vibrion.

BEAUBUISSON.

Un vibrion?...

MADAME BEAUBUISSON.

C'est ainsi que l'on nomme maintenant les maris de cette espèce... Et cette petite bécasse de Marguerite qui le laisse faire... qui ne s'émeut de rien!...

* Mme Beaubuisson, Beaubuisson.

BEAUBUISSON.

Elle est meilleur juge que toi.

MADAME BEAUBUISSON.

Vous l'approuvez?... Vous auriez été bien aise de tomber sur une femme de cette pâte-là? Une femme qui vous laissât courir la prétentaine... Ah! si je n'avais veillé au grain, au début de notre mariage, vous aviez tous les mauvais instincts.

BEAUBUISSON.

Moi?

MADAME BEAUBUISSON.

Toutes les mauvaises passions.

BEAUBUISSON.

Si l'on peut dire...

MADAME BEAUBUISSON.

Vous ne demandiez qu'à jouer au gommeux... à porter des gardenias à votre boutonnière, à vous faire recevoir du cercle des Moutards, à faire danser l'anse du panier de votre ménage au profit des drôlesses... et maintenant encore, maintenant que vous êtes fané, déplumé... et sans charmes... si je n'avais l'œil sur vous...

## SCÈNE III

LES MÊMES, MARGUERITE, *puis* ANGÈLE, HENRI *et* HORTENSE.

(Marguerite apparaissant au fond, en riant.—Elle est tournée de profil et n'aperçoit pas les Beaubuisson.)

MADAME BEAUBUISSON, *bas.*

Madame Duménil!...

MARGUERITE, *même jeu.*

Allons! allons! monsieur Henri!

MADAME BEAUBUISSON, *à part.*

Henri ici?

MARGUERITE, *apercevant les Beaubuisson.*

Comment!... Ah! mille pardons, madame, je ne vous savais pas là!... Monsieur Beaubuisson!

BEAUBUISSON.

Votre serviteur, madame!...

ANGÈLE, *entrant* *.

Ma tante!... Quelle bonne surprise!... (*Elle l'embrasse.*) Mon oncle!... y a-t-il longtemps que vous nous attendez?... nous venons de faire des courses... des emplettes.

(Elle va rejoindre Marguerite devant la cheminée, et elles ôtent leurs pardessus et leurs chapeaux.)

MARGUERITE.

Nous avons dévalisé tous les magasins de Paris...

MADAME BEAUBUISSON, *à son mari.*

Vous l'entendez?...

MARGUERITE.

Et voici monsieur Henri chargé de nos dépouilles.

HENRI, *entrant, surchargé de paquets et tenant à la main un petit ballon, semblable à ceux qu'on donne à Paris dans les magasins de nouveautés. — Il est suivi d'Hortense. — A part.*

Oh!... ma tante!...

(Hortense prend les paquets d'Henri puis les effets des dames et sort par la droite.)

MADAME BEAUBUISSON, *à Henri, sévèrement.*

Comment se fait-il que je vous trouve ici dans cet accoutrement? Vous n'êtes donc pas allé au cours, ce matin?

HENRI, *son ballon à la main* **.

Si, ma tante...

MARGUERITE, *à part, en défaisant son chapeau.*

Oh! le menteur! Il était ici à onze heures!...

HENRI.

Seulement... le professeur de droit romain était malade, et en rentrant à la maison, j'ai rencontré ces dames.

* Beaubuisson, Mme Beaubuisson, Angèle, Marguerite.

** Beaubuisson, Mme Beaubuisson, Henri, Angèle, Marguerite, Hortense.

MARGUERITE.

Nous entrions aux Magasins du Louvre.

HENRI, *bas à Marguerite.*

Merci !

ANGÈLE.

Et nous l'avons prié de nous accompagner... Il nous a été fort utile...

HENRI, *bas à Angèle.*

Merci !... (*A madame Beaubuisson.*) Voilà !

BEAUBUISSON, *à part, regardant Henri.*

Son nez remue... je parierais que ce n'est pas vrai.

MADAME BEAUBUISSON.

C'est égal... se promener avec un ballon quand on se destine à la magistrature...

HENRI.

Mais, ma tante, je vous assure qu'il n'y a rien de déshonorant à porter un ballon. Tenez, l'autre jour, avec mon oncle, nous avons rencontré un monsieur décoré qui en portait deux.

BEAUBUISSON.

C'est vrai, je me souviens... un de chaque main.

(Henri remet son ballon à Marguerite qui va entr'ouvrir la porte et le remet à Hortense.)

MADAME BEAUBUISSON.

On ne vous demande pas votre avis ! Henri !

HENRI.

Ma tante ?

MADAME BEAUBUISSON, *assise à gauche.*

Etes-vous allé changer le bracelet que vous m'avez donné pour ma fête ?

HENRI.

Non, le voici. J'irai aujourd'hui même, ma tante.

MADAME BEAUBUISSON.

Allez-y tout de suite, vous viendrez nous rejoindre à Passy.

HENRI.

Bien, ma tante ; nous disons q i'il est trop large

MADAME BEAUBUISSON.

Et de plus, voyez, il a un sequin fendu.

HENRI.

Bien, ma tante... Mesdames...

MARGUERITE.

Vous partez?

MADAME BEAUBUISSON, *se levant.*

Une commission dont je l'ai chargé... Allez!...

(Henri sort. — A Angèle.)

Et Paul va bien?

ANGÈLE *.

Mon mari? Oui, ma tante. Il est sorti depuis ce matin pour ses affaires.

MADAME BEAUBUISSON.

Ah! voilà un garçon qui se donne du mal et qui mérite de réussir!

MARGUERITE, *à Hortense qui entre par la droite.*

Qu'est-ce?

HORTENSE.

Madame sait que le déjeuner est servi?

MARGUERITE.

Vous pouvez enlever nos couverts, nous ne déjeunerons pas!

MADAME BEAUBUISSON.

Ce n'est pas nous qui vous empêchons?...

MARGUERITE.

Du tout, madame. Angèle et moi, nous sommes entrées chez Frascati, et nous y avons mangé quelques gâteaux arrosés d'un excellent verre de madère.

BEAUBUISSON, *à part.*

Eh! eh! du madère.

MADAME BEAUBUISSON.

Au lieu de rentrer honnêtement chez soi!

* Beaubuisson, Mme Beaubuisson, Angèle, Marguerite.

## SCÈNE IV

### Les Mêmes, GEORGES.

MARGUERITE.

Ah ! voici mon mari !

GEORGES, *saluant tout le monde* *.

Mesdames... Monsieur Beaubuisson... (*Embrassant sa femme.*) Mignonne !... (*A Angèle.*) Chère madame, je vous ai entendu dire que vous aimiez les fleurs... Voulez-vous me permettre?... (*Il lui offre un bouquet.*) *

ANGÈLE.

Oh ! Monsieur !

MADAME BEAUBUISSON.

Des camélias en plein hiver !

GEORGES.

Il n'y a pas d'hiver pour madame.

BEAUBUISSON.

Charmant ! charmant !

MADAME BEAUBUISSON, *bas à son mari.*

Taisez-vous donc ! un pareil gaspillage !

ANGÈLE.

Vous me comblez, monsieur Georges.

(Elle tend sa main à Georges. Georges l'embrasse.)

MADAME BEAUBUISSON, *même jeu.*

Et cette façon d'embrasser la main...

BEAUBUISSON.

Le fait est qu'un bon baiser sur la joue...

MADAME BEAUBUISSON, *lui imposant silence.*

Eh bien !

ANGÈLE, *à Marguerite.*

Ton mari est d'une galanterie !... (*Elle lui remet le bouquet.*)

MARGUERITE, *le portant sur la cheminée.*

Il a été élevé à bonne école... Et d'où venez-vous, monseigneur ?

* Beaubuisson, Mme Beaubuisson, Georges, Angèle, Marguerite.

GEORGES, *qui est allé porter son chapeau sur une chaise du fond.*

Du Cercle des Patineurs...

MADAME BEAUBUISSON.

Il y a donc un cercle où l'on patine ?

GEORGES.

Au bois de Boulogne... sur le lac... C'est le rendez-vous du high-life... de toutes les oisivetés mondaines, élégantes, tapageuses... On s'y amuse beaucoup, je vous assure... On se donne des rendez-vous sur la glace... On flirte sur la glace... On la rompt quelquefois... On s'y marie souvent.

MARGUERITE, *redescendant* *.

C'est là que j'ai rencontré Georges pour la première fois.

GEORGES, *la prenant dans ses bras.*

C'est là que tu as glissé dans mes bras.

MADAME BEAUBUISSON, *à part.*

Quelles mœurs !

MARGUERITE, *se dégageant.*

A propos, tu sais que c'est aujourd'hui la première des Variétés ? Tu as ta loge, n'est-ce pas ?

GEORGES.

Je l'ai retenue depuis quinze jours à l'agence.

BEAUBUISSON.

Une première aux Variétés ! mon rêve !

HORTENSE, *entrant par la droite.*

Monsieur déjeune-t-il ?

GEORGES, *qui est remonté vers la cheminée et qui a pris un journal.*

Non... En revenant du bois, j'ai déjeuné au café Anglais.

MADAME BEAUBUISSON, *bas à son mari.*

Le mari d'un côté, la femme de l'autre.

BEAUBUISSON, *à part.*

Eh ! eh ! ça ne me déplairait pas à moi !

* Beaubusson, Mme Beaubuisson, Georges, Marguerite, assise sur le canapé.

## SCÈNE V

LES MÊMES, PAUL, *avec un grand portefeuille sous le bras, puis* GERMAIN, *puis* HORTENSE.

PAUL.

Bonjour tout le monde.

MARGUERITE, *à Angèle, voyant entrer Paul.*

Ton mari !

ANGÈLE.

Enfin ! (*Courant à Paul et l'embrassant.*) Que tu as été longtemps !

MADAME BEAUBUISSON, *à son mari.*

Voilà un ménage ! Levez-vous donc.

PAUL, *très-affairé.*

Ma tante... mon oncle... madame... (*Tombant assis sur la borne.*) Ouf ! je n'en puis plus ! (*Donnant son portefeuille à Angèle.*) Tiens, débarrasse-moi... (*Le reprenant et se levant.*) Ah ! non, j'oubliais...

ANGÈLE.

Quoi donc ?

PAUL. *Il s'assied devant la table, Angèle, monsieur et madame Beaubuisson sont debout et l'entourent — Marguerite est assise sur le canapé — Georges est debout, près d'elle, un journal à la main.*

Des dépêches qu'on attend. Pardon, ma tante. (*Ecrivant.*) Expédiez 2,000 balles coton Herzégovine. (*A madame Beaubuisson.*) Vous ne voulez pas de coton, ma tante ? c'est le moment d'acheter.

MADAME BEAUBUISSON.

Je n'en ai pas besoin.

BEAUBUISSON, *à lui-même.*

Eh ! eh !

PAUL, *écrivant.*

Demander confirmation marché Turquie 3/4 papier restant nature. (*A Angèle.*) Veux-tu sonner, je te prie. (*Angèle se dirige vers la cheminée, mais Georges l'arrête d'un geste et va sonner. Ecrivant.*) S'assurer situation dépôt banque Belgique.

MADAME BEAUBUISSON.

Quelle organisation !

PAUL, *remettant les dépêches à Germain qui vient d'entrer.*

Au télégraphe ! vite au télégraphe ! (*Germain sort.*) Là !... (*Il s'éponge et va s'asseoir sur la borne.*)

MADAME BEAUBUISSON.

Dieu !... qu'il a chaud !

ANGÈLE, *s'asseyant près de lui.*

Tu te rendras malade, mon pauvre ami !

PAUL.

Allons donc ! je suis solide ! Du reste, le travail, les affaires... c'est mon élément... c'est ma vie.

ANGÈLE.

En attendant, moi, je ne t'ai plus.

PAUL, *protestant.*

Oh !

ANGÈLE.

Je vous fais juge, ma tante, j'en appelle à toi, Marguerite. (*Monsieur et madame Beaubuisson se sont assis à gauche.*)

GEORGES.

Je suis donc exclu du jury, moi ?

ANGÈLE.

Nous venons à Paris... Je suis heureuse d'accepter l'aimable hospitalité de nos amis; j'espère trouver pour lui dans ce séjour, le calme, le repos, les distractions dont il a si grand besoin; et pas du tout ! Dès le matin, il sort pour courir à ses affaires... c'est à peine si on le voit à l'heure des repas... et le soir, quand il rentre.. impossible de lui arracher une parole.

BEAUBUISSON.

Ça la contrarie... je comprends ça !

MADAME BEAUBUISSON.

Monsieur Beaubuisson !...

GEORGES.

Oh ! prends garde... mon ami... il y a deux choses que les femmes ne nous pardonnent jamais : le sommeil et les affaire

BEAUBUISSON.

Comme c'est vrai !

MADAME BEAUBUISSON.

Qu'en savez-vous ?

PAUL, *à Angèle.*

Tu n'es pas raisonnable ! D'ailleurs, n'est-ce pas pour te faire la vie plus aimable, plus souriante, que je travaille ainsi, que je sors dès le matin ?

ANGÈLE.

Oh ! vous êtes un enjôleur ! Maintenant, tu vas déjeuner ?

PAUL, *se levant.*

Non, merci, je n'ai pas faim. J'ai pris du thé ce matin, cela me suffit.

MADAME BEAUBUISSON.

Il ne court pas les cabarets, lui !

BEAUBUISSON, *ennuyé.*

Moi non plus !

ANGÈLE, *qui s'est levée aussi.*

Tu ne peux cependant pas...

PAUL.

Et puis, j'ai un rapport difficile à rédiger, il me faut toute ma liberté d'esprit... Je ne déjeunerai pas.

ANGÈLE.

Arrange-toi pour être libre ce soir... Nous allons au théâtre.

MARGUERITE.

Une première aux Variétés !

PAUL.

Ce soir ?... Mais je ne sais si je pourrai.

ANGÈLE.

Oh ! je le veux !

PAUL.

Eh bien ! soit, je t'accompagnerai !

MADAME BEAUBUISSON, *haut, avec intention — se levant.*

Paul a à travailler... nous vous laissons.

ANGÈLE.

Vous partez déjà ?

MADAME BEAUBUISSON.

Notre cuisinière est malade, et nous allons à Passy voir une vieille amie chez qui nous dînerons.

MARGUERITE.

N'allez pas à Passy. Dînez avec nous. Voyons, sans façons...

MADAME BEAUBUISSON.

N'insistez pas, je vous prie.

MARGUERITE.

Nous le regrettons ! (*Elle sonne.*)

(Les dames et Paul remontent et sont groupés en haut, près de la porte. — Beaubuisson et Georges sont sur le devant de la scène.)

BEAUBUISSON, *bas à Georges.*

Dites donc, quand il y aura moyen d'assister à une première...

GEORGES.

Vous ?

BEAUBUISSON.

Je n'en ai jamais vu... ne m'oubliez pas.

MARGUERITE, *à Hortense qui entre.*

Reconduisez !

HORTENSE.

C'est qu'il tombe quelques gouttes !

MARGUERITE.

Voulez-vous qu'on aille vous chercher une voiture ?

MADAME BEAUBUISSON.

C'est inutile.

MARGUERITE.

Donnez au moins des parapluies.

MADAME BEAUBUISSON, *redescendant.*

Venez-vous, M. Beaubuisson ? (*Le poussant et l'entraînant.*) Mais venez donc...

BEAUBUISSON.

Me voilà ! me voilà !

(Beaubuisson et sa femme sortent.)

## SCÈNE VI

MARGUERITE, ANGÈLE, GEORGES, PAUL.

PAUL, *venant prendre son portefeuille.*

Et maintenant, à mon courrier.

GEORGES.

Et moi, à l'agence des théâtres.

ANGÈLE.

En as-tu pour longtemps ?

PAUL

Oh ! jusqu'à l'heure du dîner : dix-sept lettres et un rapport. *(Il entre à gauche.)*

GEORGES.

Le malheureux ! A bientôt, mesdames.

(Il sort à droite.)

## SCÈNE VII

MARGUERITE, ANGÈLE.

ANGÈLE *redescend, prenant une broderie et venant s'asseoir sur le canapé.*

Que tu es heureuse, toi, d'avoir un mari qui n'a rien à faire !

MARGUERITE, *allant prendre des journaux de modes sur la table.*

Comment cela ?

ANGÈLE.

Dame ! les affaires ne te l'enlèvent pas, au moins

MARGUERITE, *venant s'asseoir sur la borne, et feuilletant les journaux.*

Si tu te figures que je l'en vois davantage pour cela !

ANGÈLE.

Puisqu'il ne fait rien.

MARGUERITE.

Mais il n'y a pas d'hommes plus occupés que ceux qui n'ont rien à faire. Songe donc, le Club, le jeu, le Cercle des patineurs, la salle d'armes, le Skating-Rink, les courses, les paris, les tirs aux pigeons, les foyers des théâtres, les boudoirs de ces dames... que sais-je encore ?

ANGÈLE.

Et tu permets à ton mari d'aller dans ces endroits-là ?

MARGUERITE.

Je permets... D'abord, il ne me demande pas la permission ; et puis, je la lui refuserais... que ce serait toujours la même chose... Il irait sans me le dire, voilà tout.

ANGÈLE.

Comment ?

MARGUERITE.

Est-ce que tu crois que le tien n'en ferait pas autant, s'il lui en prenait fantaisie ? *(Elle se lève, et vient se pencher derrière le canapé.)* Tous les mêmes, va !... Mon mari ne vaut pas moins que les autres ; mais les autres ne valent pas mieux que lui !

ANGÈLE.

Par exemple ! Je t'accorde qu'il y a des maris douteux... de mauvais même... mais à ton tour, tu m'accorderas bien qu'il en est d'autres...

MARGUERITE, *s'asseyant sur le canapé* *.

D'autres ! Ah çà ! tu en es donc encore à l'ancienne classification, toi... les maris fidèles et les maris infidèles ? les innocents et les coupables ?... Mais tu retardes, ma pauvre amie... ce classement a été reconnu faux. . archi-faux ! Ce sont les hommes qui l'avaient imaginé, et nous l'avons révisé.

ANGÈLE

Comment cela ?

* Marguerite, Angèle.

MARGUERITE.

Aujourd'hui, l'espèce « mari » se divise en deux catégories : les adroits et les maladroits, ceux qui ne se font pas pincer... et ceux... au contraire, qui...

ANGÈLE.

Ah ! quelle horreur ! (*Elle pose sa broderie.*)

MARGUERITE.

Il n'y en a pas d'autres... parmi les maris effectifs bien entendu... parce que je ne te parle pas des invalides.. Et encore, parmi ceux-là, il y en a tant de faux... qui reprennent du service dans l'armée irrégulière.

ANGÈLE, *se levant et passant* *.

Mais c'est abominable, ce que tu dis là !... Et je proteste, entends-tu bien... je proteste !

MARGUERITE, *riant.*

En faveur de ton mari, n'est-ce pas ?

ANGÈLE.

Mais certainement... Et n'y eût-il que lui...

MARGUERITE.

Es-tu assez naïve !

ANGÈLE.

En tout cas, j'aime mieux être naïve que sceptique... Ce que tu as dit des maris parisiens peut être fort exact, mais Dieu merci, en province, nous n'en sommes pas là. Nos maris ne vont pas courir de droite et de gauche, sans nous rien dire... sans nous demander la permission. Ils nous tiennent au courant de leurs affaires, nous racontent tout ce qu'ils font... tout... entends-tu bien ?

MARGUERITE.

Je n'en doute pas.

ANGÈLE.

Ah ! tu as un petit air moqueur... Alors, avoue-le, tu n'as pas confiance en mon mari ?

MARGUERITE, *avec ironie.*

Si !

* Angèle, Marguerite

ANGÈLE.

Encore ?

MARGUERITE.

Et même, si ça peut te faire plaisir, j'ai confiance dans tous les maris.

ANGÈLE, *allant s'asseoir à gauche, près de la table, avec impatience.*

Ah ! vois-tu, tu me críspes avec tes façons... Tu as une manière de dire ça...

MARGUERITE.

Comment veux-tu que je le dise ?

ANGÈLE.

Ah ! tu m'impatientes ! Je voudrais trouver un moyen de te prouver...

MARGUERITE.

Ne cherche donc pas, et parlons d'autre chose.

ANGÈLE.

Non ! Je veux te confondre.

MARGUERITE, *remontant derrière la table.*

Mais c'est inutile ! tu m'as convaincue.

ANGÈLE.

Non ! Eh bien ! voyons, toi qui es si forte... invente, trouve quelque chose, je te mets au défi !

MARGUERITE, *s'accoudant sur la table.*

Au défi !

ANGÈLE.

Oui, au défi !

MARGUERITE.

Eh bien ! veux-tu tenter une petite épreuve bien innocente ?

ANGÈLE.

Laquelle ?

MARGUERITE.

Il y a bal à l'Opéra ce soir. Je parie que si ton mari reçoit une lettre qui lui donne un rendez-vous à ce bal, il ira.

ANGÈLE, *se levant.*

Oui, une lettre d'affaires.

* Marguerite, Angèle.

MARGUERITE, *la suivant.*

Non, une lettre de femme.

ANGÈLE.

De femme ? Ah ! je suis bien tranquille, par exemple ! Il n'ira pas.

MARGUERITE.

Il ira !

ANGÈLE.

Est-ce que tu crois que mon mari irait ?

MARGUERITE.

Je ne le crois pas, j'en réponds ! Du reste, si tu veux tenter l'épreuve, nous pouvons la faire double ; mon malheur te consolera du tien.

ANGÈLE.

Du mien ?

MARGUERITE.

Oh ! tu hésites ! Tu vois que tu n'es pas aussi rassurée que tu veux bien le dire !

ANGÈLE.

Moi ?.. Mais je consens à tout ce que tu voudras.

MARGUERITE.

Vraiment ?

ANGÈLE.

A tout !

MARGUERITE.

Eh bien ! laisse-moi faire. (*Elle sonne avec un timbre placé sur la table.*) Hortense a une écriture tout à fait aristocratique, elle nous servira de secrétaire. (*Ouvrant son buvard qui est sur la table.*) Allons, bon ! Je n'ai que du papier à mon chiffre.

## SCÈNE VIII

LES MÊMES, HORTENSE.

HORTENSE, *entrant par le fond.*

Madame a sonné ?

MARGUERITE.

Descendez chez le papetier d'en face et demandez-lui quelques feuilles et quelques enveloppes de papier armorié. (*A Angèle.*) Des armoiries feront bien.

HORTENSE.

Au chiffre de madame ?

MARGUERITE.

Non, non, sans chiffre... une simple couronne de marquise ou de comtesse, dépêchez-vous.

HORTENSE.

Bien, madame.

## SCÈNE IX

MARGUERITE, ANGÈLE *.

ANGÈLE, *à part.*

Il me semble que c'est mal ce que je fais là... tendre un piége à Paul.

MARGUERITE.

A quoi songes-tu donc ?

ANGÈLE.

A rien. (*D'un ton riant.*) Et que parions-nous ?

MARGUERITE.

Ce que tu voudras. Mon scepticisme, comme tu dis, contre tes illusions ?

ANGÈLE.

Soit ! seulement, comment saurons-nous ?

MARGUERITE.

Qu'ils sont allés au bal ? Nous le verrons bien, puisque nous irons aussi.

ANGÈLE.

Nous ! au bal masqué ?

MARGUERITE.

Sans doute !

ANGÈLE.

Oh ! moi, je n'oserai jamais !

MARGUERITE.

Laisse donc ! On ne te dévorera pas. D'ailleurs, nous ne nous quitterons pas, nous observerons le petit manége de ces messieurs, ça nous amusera.

* Angèle, Marguerite.

ANGÈLE.

Comment! Tu te figures que si je trouvais Paul à ce bal, je pourrais me contenir. Ah! mais non! Je lui arracherais les yeux tout de suite!

MARGUERITE.

Ce serait dommage... et puis ce serait trop vite fini. Il faut jouer un peu avec la souris quand on la tient. Je me charge de ton mari.

ANGÈLE.

Toi?

MARGUERITE

Et je te confie le mien.

ANGÈLE.

Un chassé-croisé?

MARGUERITE.

Ce sera bien plus original.

ANGÈLE, *hésitant.*

Ah! mais, c'est que...

MARGUERITE.

Qu'as-tu à craindre? J'ai confiance en toi... tu as confiance en moi... je le présume du moins.

ANGÈLE.

Sans doute... seulement si Paul n'y va pas... ce dont je suis certaine, remarque bien, et que ton mari, au contraire... tu resterais seule... tandis que moi... Oh! non! Tiens, décidément, j'aime mieux autre chose!

MARGUERITE.

Veux-tu ceci? Nous n'irons que si tu as la preuve que ton mari y va.

ANGÈLE.

Comme cela, j'accepte... car je suis bien sûre de n'y point aller.

MARGUERITE.

Tu crois?

## SCÈNE X

LES MÊMES, HORTENSE.

HORTENSE *.

Voici, madame.

MARGUERITE, *prenant le papier et regardant.*

Merci! (*A Angèle.*) Vois donc... une couronne superbe... Ils vont se croire en plein faubourg Saint-Germain.

HORTENSE.

Est-ce bien cela, madame?

MARGUERITE.

Parfaitement... maintenant, asseyez-vous là... et écrivez de votre plus belle main...

HORTENSE *s'assied en face du public. — Angèle est assise à gauche de la table; Marguerite, debout entre elles, suit du regard ce qu'écrit Hortense.*

Voilà, madame.

MARGUERITE, *dictant.*

Ce soir, à minuit, au bal de l'Opéra... devant le... (*Réfléchissant.*) A quel endroit du bal donner rendez-vous?

HORTENSE.

Attendez, madame. (*Elle écrit.*)

MARGUERITE, *qui a suivi des yeux ce qu'elle a écrit.*

Comment! devant le buffet!

HORTENSE.

Mais c'est toujours là que les dames donnent rendez-vous... à ce qu'on m'a dit du moins.

MARGUERITE.

C'est possible... mais recommencez.

(Hortense prend une seconde feuille et écrit.)

MARGUERITE, *à Angèle.*

Devant le buffet!... comme cela irait bien avec une couronne! (*Elle passe.* **—*Dictant.*) « Ce soir, à minuit,

* Angèle, Hortense, Marguerite.
** Angèle, Hortense, Marguerite.

» à l'Opéra... sous le vestibule des premières. Signé : » Un domino rose... »

HORTENSE, *achevant d'écrire.*

Rose...

MARGUERITE.

Là... (*Angèle prend la lettre et la met sous enveloppe.*) Maintenant une seconde lettre semblable... « A minuit... au foyer... devant l'horloge. » Et toujours : « Un domino rose. »

HORTENSE.

« Un domino rose. » Voilà !

MARGUERITE, *mettant la deuxième lettre sous enveloppe.*

A présent, les adresses... A monsieur Paul Aubier...

HORTENSE, *étonnée.*

Tiens !

MARGUERITE.

9 *bis*, avenue de Friedland... et dans le coin : Personnelle. Celle-ci, à monsieur Georges Duménil, etc... (*Prenant les lettres*). Merci !... Mademoiselle Hortense a compris sans doute qu'il s'agit d'une plaisanterie que nous faisons à ces messieurs...

HORTENSE, *qui a mis le restant du papier dans le buvard.*

Je n'ai ni compris, madame, ni cherché à comprendre.

MARGUERITE.

C'est bien. Maintenant, je vous confie ces lettres, vous les remettrez à ces messieurs en cachette... séparément. . Et vous leur direz qu'elles ont été apportées par un domestique tout galonné.

ANGÈLE.

Que tu es folle !

MARGUERITE *.

Les galons feront bien.

HORTENSE.

C'est tout, madame ?

* Angèle, Marguerite, Hortense.

MARGUERITE.

Non... Vous prendrez ensuite une voiture, et vous irez chez ma couturière... Il me faut pour ce soir, onze heures, un domino semblable à celui qu'elle m'a fait l'année dernière. (*A Angèle.*) Veux-tu qu'on te prenne mesure ?

ANGÈLE.

Oh ! c'est inutile !

HORTENSE.

Madame me permettra-t-elle de lui demander si elle compte aller au bal avec madame Aubier ?...

MARGUERITE.

Mais certainement !

HORTENSE.

C'est que le domino de madame est un peu fripé... et qu'à côté d'un neuf...

MARGUERITE.

Au fait, vous avez raison... qu'elle en fasse deux.

HORTENSE.

Bien, madame.

MARGUERITE.

Guettez ces messieurs... nous allons apprêter nos toilettes. (*Elles se dirigent vers la gauche.*)

ANGÈLE.

Et dire que tout cela sera peine perdue !

MARGUERITE.

Nous verrons.

ANGÈLE.

Oh ! j'en suis bien sûre. (*Elles entrent à droite.*)

## SCÈNE XI

HORTENSE, *puis* PAUL, *puis* GEORGES.

HORTENSE, *seule.*

Le domino de l'année dernière n'est pas fripé du tout... seulement, il faut bien faire aller le commerce, n'est-ce pas ? Et puis j'avais mon idée. Tout le monde va au bal, et moi, je resterais seule ici ? comme une

pauvre Cendrillon... Oh! non! non! pas de ça, Lisette!.. Mais j'y songe! avec qui vais-je aller au bal? Il est bien tard maintenant pour prévenir... et puis son colonel pourrait lui refuser la permission... (*Voyant entrer Paul.*) Ah! monsieur Paul!

PAUL *.

Ces dames ne sont pas là?

HORTENSE.

Non, monsieur. (*Mystérieusement.*) C'est même pour cela que j'attends monsieur ici.

PAUL, *étonné.*

Hein?

HORTENSE, *à demi-voix.*

Oui, pour remettre à monsieur une lettre qu'un domestique galonné vient d'apporter, en recommandant bien de ne la donner à monsieur que lorsque monsieur serait seul. (*Elle lui remet la lettre.*)

PAUL, *à part.*

Voilà qui est bizarre! (*Haut.*) Merci! (*A part.*) Une écriture de femme... une couronne. (*Il ouvre et lit rapidement.*) Tiens! Tiens! (*Changeant de physionomie en s'apercevant qu'Hortense le regarde, et faisant semblant de lire. — Haut.*) Mon cher Aubier, j'ai lu votre rapport... ** (*Comme s'il n'achevait pas.*) Ah! je sais ce que c'est... une lettre d'affaires que j'attendais... (*Il la met dans sa poche.*)

HORTENSE, *à part.*

En a-t-il un toupet! (*Elle est remontée en passant derrière le canapé, et se trouve à gauche, près de la table.*)

PAUL, *à part.*

Je parierais que c'est la petite amazone de l'autre jour... au bois de Boulogne... à moins que ce ne soit le chapeau blanc du cirque... et moi qui ai promis à ma femme... Tiens! au fait... je n'y songeais pas! j'ai mon moyen. (*Il remonte.*)

GEORGES, *entrant par le fond.*

Tu sors?

* Paul, Hortense.
** Hortense, Paul

PAUL.

Quelques lettres à mettre à la poste.

GEORGES.

Germain peut les porter.

PAUL.

J'en ai une à faire charger. Je préfère y aller moi-même.

GEORGES.

A ton aise. (*Paul sort.*)

HORTENSE, *à part* *.

A l'autre, maintenant. (*Haut.*) Monsieur!

GEORGES.

Plaît-il?

HORTENSE, *à demi-voix.*

C'est une lettre qu'un domestique tout galonné vient d'apporter, en recommandant bien de ne la donner à monsieur que quand monsieur serait seul.

GEORGES.

Donnez... Qu'est-ce que c'est que ça?... Un rendez-vous anonyme? (*Examinant la lettre.*) Voilà des armes qui me paraissent bien douteuses. (*Sentant le papier.*) Pas le moindre parfum... Enfin, nous verrons... si les Variétés ne finissent pas trop tard. (*Il remet tranquillement la lettre dans sa poche, s'assied sur le canapé et ouvre son journal.*)

HORTENSE, *qui l'a observé.*

J'aime mieux ça... c'est franc!... (*Elle va au fond pour sortir, puis redescend.*) Monsieur Beaubuisson avec monsieur Henri!... (*A part.*) Tiens, monsieur Henri, ce serait un charmant cavalier pour le bal. Oh! quelle idée! cette lettre... A minuit devant le buffet. (*Elle ouvre le buvard, et y prend, sans être vue, la première lettre qu'elle a écrite.*)

## SCÈNE XII

GEORGES, HORTENSE, BEAUBUISSON, HENRI, *puis* MARGUERITE *et* ANGÈLE.

BEAUBUISSON, *entrant avec Henri. — Ils tiennent chacun un parapluie à la main.*

Ne vous dérangez pas, c'est nous!

* Hortense, Georges.

GEORGES, *se levant.*

Messieurs !

BEAUBUISSON *.

Nous vous rapportons les parapluies que madame Duménil a eu l'obligeance de nous prêter.

GEORGES.

Hortense ! (*Il lui indique de prendre les parapluies.*)

HENRI, *remettant les parapluies à Hortense.*

Voilà, mademoiselle !

HORTENSE, *à part.*

Très-gentil, monsieur Henri... Allons mettre l'adresse.

(Elle sort par la droite.)

GEORGES.

Vous ne dînez donc pas à Passy ?

BEAUBUISSON.

Non... nous avons trouvé cette dame assez gravement indisposée, et vous comprenez... trois convives...

HENRI.

Ma tante seule est restée.

GEORGES.

A merveille... Alors vous dînez avec nous ?

BEAUBUISSON.

Mais...

GEORGES, *à Beaubuisson.*

Madame Beaubuisson n'y sera pas, je vous griserai.

BEAUBUISSON, *à Georges avec joie.*

Vraiment ?

GEORGES.

C'est convenu.

HENRI, *à part.*

Quel bonheur !

GEORGES.

Voilà précisément ces dames. (*A Marguerite et Angèle qui entrent par la droite.*) Mesdames, je vous annonce deux convives.

* Hortense, Beaubuisson, Georges, Henri.

MARGUERITE *.

En vérité, quelle agréable surprise' (*Elle sonne à la cheminée.*) Que je prévienne Hortense !

ANGÈLE, *à Beaubuisson.*

Et ma tante ?

MARGUERITE.

Oh ! oui, madame Beaubuisson... qu'en avez-vous fait ?

BEAUBUISSON.

Ne vous inquiétez pas... Elle est à Passy.

MARGUERITE, *à Hortense qui entre* **.

Vous mettrez deux couverts de plus. (*Bas à Hortense.*) Et nos lettres ?

HORTENSE, *bas.*

Remises.

MARGUERITE, *bas à Angèle.*

Nos lettres... remises. (*Elles remontent un peu.*)

HORTENSE, *mystérieusement, à Henri, auquel elle a fait signe, et qui vient près d'elle, à droite.*

Un billet qu'un domestique en livrée vient d'apporter pour vous.

HENRI, *prenant la lettre.*

Pour moi ?

HORTENSE, *bas.*

Prenez garde ! (*Henri se détourne et va lire à l'écart, Hortense l'observe en remontant.*)

MARGUERITE.

Hortense, débarrassez cette table et dites à Germain de porter du madère à ces messieurs.

HORTENSE.

Oui, madame. (*Elle débarrasse la table tout en regardant Henri qui lit la lettre.*)

HENRI, *à part, très-joyeux.*

Un rendez-vous, au bal masqué !... Oh ! (*Il embrasse la lettre avec fureur.*)

* Beaubuisson, Georges, Henri, Angèle, Marguerite.
** Beaubuisson, Georges, Henri, Angèle, Marguerite, Hortense.

HORTENSE, *à part, traversant au fond, de gauche à droite.*

Il est content, il viendra!

GEORGES.

Ah! Hortense! dites aussi à Germain de nous servir à dîner force champagne.

HORTENSE.

Oui, monsieur. (*Regardant Henri, à part.*) Très gentil, monsieur Henri! (*Elle sort par la droite.*)

GEORGES, *assis à droite, avec Beaubuisson, aux deux côtés de la table.*

Champagne frappé... champagne en carafe. J'ai promis à M. Beaubuisson de le griser.

ANGÈLE.

Par exemple... mon oncle gris...

BEAUBUISSON.

Ce serait la première fois, mesdames.

MARGUERITE.

Vraiment?

BEAUBUISSON.

Depuis mon mariage... parce qu'autrefois...

HENRI, *à part, avec une joie concentrée.*

A minuit! devant le buffet!

(Les dames vont s'asseoir sur le canapé, Henri, au fond, près de la cheminée.)

## SCÈNE XIII

LES MÊMES, *moins* HORTENSE, PAUL, *puis* GERMAIN.

PAUL, *entrant par le fond, très-joyeux.*

Qu'est-ce que j'apprends? mon oncle et Henri dînent ici... Ah! je ne m'attendais pas à ce plaisir. (*Il leur serre la main.*)

Entrée de Germain avec le madère.)

ANGÈLE, *avec intention.*

Rien de nouveau, mon ami?

PAUL.

Absolument rien, si ce n'est que mon courrier est parti et que je suis tout à toi. (*Il va à sa femme et se tient debout derrière elle.*)

ANGÈLE, *regardant Marguerite.*

Tout à moi... jusqu'à demain.

PAUL.

Jusqu'à demain... jusqu'à toujours!

HENRI, *à lui-même.*

Heureusement que j'ai un habit noir tout neuf.

MARGUERITE.

A quelle heure la première des Variétés?

GEORGES.

Elle est annoncée pour huit heures et demie, mais ce ne sera guère avant neuf heures.

MARGUERITE.

Et il y a... trois actes...

BEAUBUISSON.

Quatre, madame, quatre.

MARGUERITE.

Cela finira bien tard.

ANGÈLE

Minuit... minuit et demi?

GEORGES.

Au plus tôt.

ANGÈLE.

Et toi qui as l'habitude de te coucher de bonne heure si tu veux, nous partirons avant la fin.

PAUL, *qui s'est assis sur la borne, un journal à la main.*

Du tout... Je veux entendre les noms des auteurs; nous en serons quittes pour nous coucher un peu plus tard...

MARGUERITE, *à part.*

Me serais-je trompée?

ANGÈLE, *radieuse, bas à Marguerite.*

Eh bien! quand je te disais qu'il n'irait pas?

GERMAIN, *entrant avec une dépêche*

Une dépêche pour M. Aubier.

PAUL, *jouant l'étonnement.*

Pour moi? (*Il la prend.*)

(Germain sort.)

ANGÈLE.

Est-ce que tu attendais?

PAUL *se lève.*

Moi... rien... tiens, c'est de Rouen... de la fabrique.. Allons, bon!

TOUS.

Qu'y a-t-il?

PAUL, *froissant la dépêche.*

Ce n'est qu'à moi que ces choses-là arrivent.

ANGÈLE, *se levant, ainsi que Marguerite.*

C'est donc grave?

PAUL.

Non... mais... contrariant... Tiens, lis. (*Il la lui donne.*)

ANGÈLE, *lisant.*

« Conseil convoqué... urgence... Partez ce soir... présence indispensable : Dunelle. » C'est le président du Conseil.

MARGUERITE, *qui a regardé la dépêche.*

Je sais... (*A part.*) C'est bien de Rouen.

ANGÈLE.

Alors, tu pars ce soir?

PAUL.

Il le faut bien... Ah! maudites affaires! On se promet un plaisir, une soirée charmante, et crac.

GEORGES.

A quelle heure ton train?

PAUL.

A huit heures.

GEORGES.

Tu auras le temps de dîner.

PAUL.

Ma pauvre Angèle ! (*A Marguerite.*) Je suis vraiment désolé, madame...

ANGÈLE.

Que veux-tu? Nous irons au théâtre une autre fois.

PAUL.

Comment? Tu n'accompagnes pas madame?

ANGÈLE.

Non... j'aime mieux ne pas sortir... Je me sens un peu fatiguée... et puis sans toi...

MARGUERITE.

Eh bien ! je n'irai pas non plus... Je te tiendrai compagnie...

ANGÈLE.

C'est cela... nous causerons...

PAUL, *remontant vers la droite.*

Je vais faire ma malle.

ANGÈLE.

Veux-tu que j'aille t'aider?

PAUL.

M'aider ! mais je n'emporte rien. Songe donc que ce n'est que quelques heures à passer là-bas, comme la semaine dernière. Je serai ici demain avant midi.

ANGÈLE.

C'est juste.

PAUL.

Reste avec madame; je vais chercher mon sac de nuit et ma couverture de voyage. (*Il sort par la droite.*)

GEORGES.

Mais alors ma loge va donc me rester pour compte?

MARGUERITE, *sur le canapé avec Angèle, Henri debout entre Georges et Beaubuisson.*

Vas-y avec ces messieurs.

GEORGES.

Monsieur Beaubuisson, si le cœur vous en dit, une première !

BEAUBUISSON, *vivement.*

Avec le plus grand plaisir.

GEORGES, *à Henri.*

Et vous, jeune homme?

HENRI, *vivement.*

Oh! moi! impossible! J'ai une conférence des plus importantes, je dois parler... (*A part.*) Le temps de m'habiller. (*Il va s'asseoir sur la borne.*)

GEORGES.

Diable! c'est sérieux!

BEAUBUISSON.

Oui, oui. (*A part.*) J'aime autant qu'il ne vienne pas.

## SCÈNE XIV

LES MÊMES, *moins* PAUL, *puis* HORTENSE.

GEORGES.

Monsieur Beaubuisson, encore un verre de madère.

BEAUBUISSON.

Volontiers; ma femme me le défend; mais bah!

ANGÈLE, *railleuse, à Marguerite.*

Eh bien! madame l'incrédule, qu'en dis-tu?

MARGUERITE.

Rien.

ANGÈLE.

Ton papier armorié... ta couronne de marquise... je crois que tu peux faire décommander les dominos.

HENRI, *à part.*

Devant le buffet! Aurai-je assez d'argent? (*Il se lève avec frayeur. Il prend son porte-monnaie et l'examine à la dérobée.*)

BEAUBUISSON, *bas à Georges.*

Ainsi, nous serons tous les deux seuls ce soir aux Variétés?

GEORGES.

Oui.

BEAUBUISSON.

Dites donc, si vous pouviez me faire voir les coulisses?

GEORGES, *bas.*

A vous?

BEAUBUISSON, *bas.*

Je ne voudrais pas mourir avant d'avoir vu les coulisses.

GEORGES, *riant.*

Vraiment...

BEAUBUISSON, *s'animant.*

Oh! causer avec une actrice, en costume... qui a du rouge, du blanc.

GEORGES, *riant.*

De la soie... du coton... du coton surtout...

BEAUBUISSON, *même jeu.*

C'est mon rêve.

GEORGES.

Serez-vous sage, au moins?

BEAUBUISSON, *protestant.*

Oh!

HENRI, *à part, refermant son porte-monnaie.*

J'emprunterai un louis à mon oncle.

BEAUBUISSON, *qui a tiré son argent de son gousset, à part.*

J'emprunterai dix louis à Duménil.

HORTENSE, *entrant par la droite, bas à Marguerite et Angèle en leur montrant une aiguille enfilée qu'elle tient à la main.*

Monsieur vient de me prier de lui recoudre un bouton à son habit noir.

ANGÈLE.

Hein?

MARGUERITE.

Comment! Il emporte son habit pour aller à la fabrique!

HORTENSE.

Il va au bal

ANGÈLE *se lève ainsi que Marguerite.*

Au bal!

HORTENSE, *bas* *.

Je n'avais pas l'air de regarder; mais tout en causant, je l'ai vu mettre dans son sac de nuit, une chemise brodée, des souliers vernis, une cravate blanche et des gants paille.

ANGÈLE.

Ah!

MARGUERITE, *voyant entrer Paul.*

C'est lui!... Remets-toi!...

## SCÈNE XV

LES MÊMES, PAUL.

PAUL, *entrant.*

Me voilà prêt. (*Il dépose son sac de nuit et sa couverture de voyage sur la borne.*)

ANGÈLE, *avec effort*

Tu n'as rien oublié?

PAUL.

Non... Oh! j'emporte si peu de chose!

GERMAIN, *paraissant à gauche.*

Madame est servie.

MARGUERITE, *bas à Angèle.*

Eh bien!... Allons-nous au bal?...

ANGÈLE, *avec détermination.*

Oh! oui!

GEORGES *se lève.*

A table!

MARGUERITE, *à Paul qui vient de lui offrir le bras.*

Quel ennui pour vous de voyager la nuit!

PAUL.

Que voulez-vous? les affaires.

(Ils se dirigent vers la gauche et entrent.)

* Georges, Henri, Beaubuisson, Angèle, Marguerite, Horense.

GEORGES, *qui a offert son bras à Angèle.*

Qu'avez-vous donc, chère madame ? Vous êtes pâle...

ANGÈLE.

Un peu de migraine, mais je finirai par m'y habituer. (*A part.*) Comme les autres.

(Ils entrent à gauche.)

HENRI, *les suivant, à part.*

Je lui paierai du champagne !

BEAUBUISSON, *à part.*

Un bon dîner !... une première ! les coulisses !... et pas ma femme ! quelle ravissante soirée ! (*Il les suit.*)

HORTENSE, *les regardant entrer.*

Allons ! Tout le monde s'amusera cette nuit.

---

# ACTE DEUXIÈME

Dans un des grands Restaurants de Paris. Salle commune sur laquelle donnent des cabinets particuliers. Au premier plan, à gauche, cabinet nº 1. — Au deuxième plan, cabinet nº 2. — Au premier plan à droite, cabinet nº 4.— Au deuxième plan, cabinet nº 3. — Au fond, des deux côtés, porte de sortie donnant sur un vestibule. — Au milieu de la scène, une grande table-dressoir chargée de verres, d'assiettes, de corbeilles de fruits, de pâtés, etc., etc. — Lustre sur la scène. — Brillant éclairage au fond.

---

## SCÈNE PREMIÈRE

PHILIPPE — 1er GARÇON — 2e GARÇON, *puis* BEAUBUISSON *et* FŒDORA.

PHILIPPE, *servant au dressoir.*

Foie gras pour le 15.

1er GARÇON, *s'avançant.*

Voilà.

PHILIPPE, *lui donnant un plat.*

Enlevez! (*Il se retire derrière le dressoir avec un autre garçon.*)

1er GARÇON, *regardant le plat qu'on vient de lui remettre.*

Oh! la belle truffe! (*Il s'assure qu'on ne le voit pas.*) Ma foi! (*Il la prend et la mange.*) Ils sont tous gris au 15; ils ne l'auraient pas appréciée... (*Il sort par le fond, à droite.*)

2e GARÇON, *entrant par le fond, à gauche.*

Monsieur Philippe, des fruits pour le 9.

PHILIPPE, *revenant sur le devant du dressoir.*

Combien sont-ils?

2e GARÇON.

Quatre!

PHILIPPE, *qui a mis sur une assiette une poire et une grappe de raisin.*

Voilà votre affaire!

2e GARÇON.

Il y en a pour quatre, là?

PHILIPPE.

Parbleu... une nuit de bal masqué.

2e GARÇON.

C'est que ce sont des gens très-chic

PHILIPPE.

Raison de plus, animal, ils ne réclameront pas

VOIX DANS LA COULISSE.

Monsieur Philippe...

PHILIPPE.

Voilà! (*Il sort un instant par le fond, à droite.*)

2e GARÇON.

Possible... mais le pourboire en souffrirait... (*Il s'assure qu'on ne le voit pas, et prend des fruits dans une corbeille; il en ajoute un à l'assiette et met l'autre dans sa poche.*) Tas de voleurs, va!...

1er GARÇON, *entrant par le fond, à droite.*

Ah! ça s'annonce bien.

2e GARÇON.

Ne m'en parle pas.

1er GARÇON.

Nous aurons de l'agrément cette nuit.

PHILIPPE, *traversant au fond.*

On sonne au 9... Voyez au 9.

2e GARÇON.

Voilà... voilà... (*Il sort vivement par le fond.*)

1er GARÇON.

C'est pas une existence, ça... (*Tirant un journal de sa poche.*) J'ai pas seulement eu le temps de voir le résultat des courses.

PHILIPPE, *entrant par le fond.*

A qui le parfait?

1er GARÇON.

A moi! (*Il le prend — à part.*) Quel métier, mon Dieu, pour un ancien boock-maker!

(*Il entre au n° 4.*)

(*Dans la coulisse, sonnerie électrique.*)

PHILIPPE.

Ah! voilà du monde! (*Il se dirige vers le fond et aperçoit Beaubuisson qui entre donnant le bras à Fœdora voilée. Il dit, à part.*) Oh! la bonne tête!... (*Haut, et après avoir salué profondément.*) Monsieur et madame désirent un cabinet? *

BEAUBUISSON, *qui a rendu le salut.*

Ne donnant pas sur le boulevard, si c'est possible.

FŒDORA, *levant son voile.*

Philippe, le 1 est-il libre?

PHILIPPE.

Ah! c'est madame... pardon... je n'avais pas eu l'honneur de reconnaître madame... Oui, madame, le 1 est libre.

FŒDORA.

Eh bien! donne-le-nous! (*Elle remonte un peu.*)

BEAUBUISSON, *à part.*

Elle le tutoie.

PHILIPPE, *au 1er garçon qui sort du 4.*

(*Il passe* **.)

Allumez au 1. (*Le 1er garçon entre au 1.*)

BEAUBUISSON, *à Fœdora.*

Vous connaissez donc monsieur?

* Beaubuisson, Fœdora, Philippe.
** Philippe, Fœdora, Beaubuisson.

FŒDORA.

Si je connais Philippe... mais qui est-ce qui ne connaît pas Philippe? Nous sommes de vieux amis, n'est-ce pas, Philippe?

PHILIPPE.

Madame m'honore!... (*Fœdora remonte un peu et arrange ses cheveux.*)

BEAUBUISSON, *à part.*

C'est le patron, sans doute. (*Haut — en lui tendant la main.*) Très-heureux, monsieur, de faire votre connaissance.

PHILIPPE, *lui serrant la main.*

Monsieur m'honore. (*A part.*) Qui diable a-t-elle amené là? (*Il remonte.*)

BEAUBUISSON, *à part.*

Il est toujours utile d'être bien avec ces gens-là... ne fût-ce que pour qu'ils ne vous écorchent pas trop.

FŒDORA *passe au milieu* *.

Ah çà! Philippe, qu'est-ce que nous allons manger?

PHILIPPE.

Voici la carte... si madame veut voir.

FŒDORA.

Donne à monsieur.

BEAUBUISSON, *prenant la carte.*

Mille grâces... (*A part.*) Ah! mon Dieu! quel grimoire?

FŒDORA, *bas à Philippe.*

Est-ce que le grand salon rouge est retenu?

PHILIPPE.

Oui, madame.

FŒDORA.

Par qui?

PHILIPPE.

Je n'en sais rien... C'est au patron que l'on s'est adressé.

* Philippe, Fœdora, Beaubuisson.

FŒDORA.

Tâche de savoir... Tu viendras me le dire.

PHILIPPE.

Bien, madame.

FŒDORA, *à Beaubuisson.*

Ah çà! est-ce que vous apprenez la carte par cœur, mon petit père?

BEAUBUISSON, *à part.*

Son petit père... Elle est charmante... (*Haut.*) Non, mais... l'embarras du choix.

FŒDORA, *lui prenant la carte.*

Voyons, donnez... Je vais vous dire ça, moi!

BEAUBUISSON, *galamment.*

Trop heureux d'abdiquer entre vos mains.

FŒDORA.

Oh! ça ne sera pas long.... Je n'ai pas faim... Philippe, écris... (*Dictant.*) Deux douzaines d'Ostende... Tiens, vous avez du melon! (*Dictant.*) Deux belles tranches de melon.

BEAUBUISSON, *à part.*

Ce que je craignais... 5 francs la tranche.

FŒDORA, *à Beaubuisson.*

Ça vous va?

BEAUBUISSON, *avec le plus aimable sourire.*

Mais comment donc! j'allais en demander.

PHILIPPE, *le crayon à la main.*

Ensuite?

FŒDORA.

Oh! presque rien... Je n'ai pas faim... (*Dictant.*) Crevettes royales... perdreau truffé... salade russe... écrevisses bordelaises... bombe glacée... et pour dessert quelques fruits simplement. (*A Beaubuisson.*) Ça suffira, n'est-ce pas?

BEAUBUISSON, *avec une moue dédaigneuse.*

Mon Dieu... (*A part.*) C'est heureux qu'elle n'ait pas faim...

PHILIPPE, *qui a écrit*

Et comme vins?

FŒDORA.

Comme vins... Oh! je n'ai pas soif... Château d'Iquem avec les huîtres... Laffitte avec le perdreau... et champagne frappé au dessert... voilà!

BEAUBUISSON, *à part.*

C'est heureux qu'elle n'ait pas soif...

PHILIPPE.

Du Mümm, carte blanche, n'est-ce pas?

FŒDORA.

Oui... mais ne confondez pas... du G. H. Mümm...

PHILIPPE, *écrivant.*

Je sais... madame... je sais... (*Il donne le menu au* 1er *garçon qui sort du* n° 1.)

BEAUBUISSON, *à part.*

Sapristi... ça va me coûter cher... Bast!... pour une fois... Et puis, elle est si jolie!...

PHILIPPE.

Le cabinet est éclairé... Quand monsieur et madame voudront.

FŒDORA.

Allons-y.

BEAUBUISSON, *la faisant passer.*

Passez, belle dame.

FŒDORA, *entrant en riant.*

Belle dame!...

BEAUBUISSON, *ravi.*

Elle est ravissante. (*A Philippe.*) Dites donc, on ne peut pas entendre des cabinets voisins?

PHILIPPE.

Non, monsieur.

BEAUBUISSON, *clignant de l'œil.*

Parce que vous comprenez...

PHILIPPE.

Parfaitement, monsieur, parfaitement.

BEAUBUISSON, *à part, entrant au n° 1.*

Enfin, m'y voilà!... Je vais donc souper avec une actrice, dans un cabinet particulier... Ah! il y a trente ans que je rêvais ça. (*Il entre au n° 1.*)

## SCÈNE II

PHILIPPE, *puis* HENRI, *puis le* 2e GARÇON.

PHILIPPE.

Quelle pratique pour la maison que mademoiselle Fœdora! Ah! si les Variétés avaient beaucoup d'artistes comme celle-là, notre patron pourrait bien subventionner le théâtre... C'est égal! je voudrais savoir où elle a été dénicher ce type-là!

HENRI, *sortant du n° 4.*

Hé! garçon!

PHILIPPE, *se retournant.*

Monsieur!

HENRI.

Une seconde bouteille de champagne, s'il vous plaît!

PHILIPPE.

Monsieur n'a donc pas sonné?

HENRI.

Si, mais le cordon de sonnette m'est resté dans la main. (*Il montre le cordon qu'il tenait caché derrière son dos.*)

PHILIPPE.

Ah! c'est différent... Quelle marque, monsieur?

HENRI.

Une marque modeste.

PHILIPPE.

Bien, monsieur. (*Il sort par le fond.*)

HENRI, *seul.*

Ah! je suis bien intrigué... Elle n'a pas encore voulu se démasquer... Ah! c'est une femme du monde, bien sûr. (*Rentrée du 1er garçon avec une bouteille pour*

*le n° 1.*) Malgré cela, elle commence à se lancer... Elle est déjà très-gaie... et grâce à cette seconde bouteille... (*Pendant ce temps le 1er garçon est rentré par le fond, portant des bouteilles. Il vient frapper au n° 1.*)

BEAUBUISSON, *en dedans.*

Entrez!

HENRI.

Tiens! cette voix!... On jurerait la voix de mon oncle!... s'il se doutait qu'au lieu d'être à ma conférence!... Et ma tante? (*Frissonnant.*) Oh! ma tante!...

PHILIPPE, *arrivant par le fond.*

Le champagne demandé!

HENRI, *prenant la bouteille.*

Merci... (*Il va pour entrer au 4 et revient sur ses pas avec embarras.*) Ah! dites-moi... pas trop cher!

PHILIPPE.

Non.

HENRI.

Merci... (*Il rentre au 4.*)

PHILIPPE.

C'est un débutant!

(*Dans la coulisse, sonnerie électrique.*)

2e GARÇON, *du dehors.*

Voilà!... voilà!...

## SCÈNE III

PHILIPPE, PAUL *et* MARGUERITE, 2e GARÇON.

(Paul entre, donnant le bras à Marguerite. Il a un cache-nez élégant. Marguerite est en domino rose avec un loup.)

PAUL, *ôtant son cache-nez après avoir regardé autour de lui.*

Personne! bon! (*A Philippe.*) Avez-vous un petit salon?

PHILIPPE.

Oui, monsieur. (*Ouvrant la porte n° 2.*) Monsieur veut-il voir si celui-ci lui convient?

PAUL, *à Marguerite.*

Vous permettez? (*Il entre au n° 2.*)

MARGUERITE, *à Philippe, ôtant son loup.*

Garçon, avez-vous un autre salon vacant... voisin de celui-ci...

PHILIPPE.

Oui, madame... le n° 3, en face.

MARGUERITE.

Gardez-le, je vous prie; il va venir une dame avec un domino pareil au mien, vous le lui donnerez.

PHILIPPE.

Bien, madame.

MARGUERITE.

Ah! une recommandation : si vous entendez sonner trois coups secs, vous entrerez aussitôt, et vous direz qu'on demande monsieur Paul.

PHILIPPE.

Monsieur Paul.. bien, madame.

MARGUERITE, *à part, remettant son loup.*

Avec ces messieurs, il faut prendre ses précautions.

PAUL, *apparaissant à la porte n° 2.*

C'est très-convenable, madame.

MARGUERITE, *à Philippe.*

Trois coups secs... monsieur Paul.

PHILIPPE, *bas.*

C'est entendu. (*Marguerite entre avec Paul au n° 2.*) Une femme du monde! (*Au 2e garçon qui entre.*) Voyez au n° 2. (*Le garçon entre au n° 2. Entendant sonner.*) Ça, c'est le coup de sonnette de mademoiselle Fœdora... Voilà!... voilà! (*Il se dirige vers le n° 1, et se détourne en entendant sonner au dehors.*)

## SCÈNE IV

PHILIPPE, GEORGES, ANGÈLE *en domino rose avec un loup.*

PHILIPPE.

Ah! du monde.

GEORGES, *entrant par le fond, à droite, donnant le bras à Angèle.*

Voyons, ne tremblez pas comme ça.

PHILIPPE, *à part* *.

Le domino annoncé.

GEORGES.

Il ne vous sera fait aucun mal.

PHILIPPE, *à part.*

Tiens, il est avec monsieur Duménil.

GEORGES.

Philippe, un cabinet.

PHILIPPE.

Je m'attendais à l'honneur de voir monsieur... Je lui ai retenu le n° 3.

GEORGES.

Parfait. (*Ouvrant la porte du n° 3 et reculant.*) Oh ! du gaz ! Eteignez-moi ça bien vite.

PHILIPPE, *au 2e garçon qui sort du n° 2.*

Allumez les candélabres du 3... (*Le 2e garçon entre au 3.*)

GEORGES, *à Angèle.*

Un instant, je vous prie. On doit étouffer là-dedans; je vais donner un peu d'air. (*Il entre au 3.*)

ANGÈLE, *ôtant son loup.*

Ce masque me fatigue... C'est singulier ! J'ai peur... Décidément, j'ai eu tort d'écouter Marguerite.

PHILIPPE, *entendant sonner au 1.*

Voilà ! voilà ! (*Bas à Angèle.*) ** La personne qui a retenu ce cabinet pour madame est au n° 2.

ANGÈLE.

Ah ! merci...

PHILIPPE.

Madame n'a rien à lui faire dire ?

* Angèle, Georges, Philippe.
** Philippe, Angèle.

ANGÈLE.

Non... (*Se ravisant.*) Ah!

PHILIPPE.

Madame?

ANGÈLE, *à part.*

N'oublions pas sa recommandation... (*A Philippe.*) Dès que vous entendrez sonner trois coups... secs... vous entrerez, et vous direz à la personne qui est avec moi qu'on demande monsieur Georges. (*Remettant son loup.*)

PHILIPPE, *à part.*

Elle aussi, trois coups secs. (*Haut.*) Bien, madame.

ANGÈLE, *à part.*

Marguerite est arrivée! Et penser qu'elle est là avec Paul!

GEORGES, *sortant du cabinet n° 3.*

L'air est maintenant respirable... Quand vous voudrez, madame? (*Il veut prendre la main d'Angèle.*)

ANGÈLE, *la retirant vivement.*

Monsieur!

GEORGES.

Eh bien! serez-vous toujours aussi craintive! (*A part.*) Elle est ravissante. (*Haut.*) Le bras alors... (*Angèle lui prend le bras, ils entrent au n° 3.*)

PHILIPPE.

Encore une femme du monde!... On a beau dire, les femmes du monde, ça fait plaisir... de temps en temps... ça repose. (*On sonne avec violence.*) Allons, bon... mademoiselle Fœdora qui s'impatiente. (*Criant.*) Voilà! voilà!

## SCÈNE V

PHILIPPE, FŒDORA, *puis* BEAUBUISSON, *puis* HENRI.

FŒDORA, *sortant furieuse du n° 1.*

Voilà! voilà! Ah çà! tu es donc sourd!... Depuis une heure que je carillonne.

PHILIPPE.

J'étais allé m'informer pour le grand salon rouge.

FŒDORA.

Eh bien ?

PHILIPPE.

C'est le duc d'Armanville qui l'a retenu.

FŒDORA.

Gaston ?

PHILIPPE.

Oui... Et il vient d'arriver avec monsieur le marquis... et cet autre qui a un grand nez, vous savez, ce petit imbécile !

FŒDORA.

Le petit baron ?

PHILIPPE, *continuant.*

Mesdames Pichenette, Acacia, Sornette... deux Russes, un Anglais...

FŒDORA.

Ah ! mais, dis donc... on va rire là...

PHILIPPE.

Ils ont déjà brisé une glace et cassé deux touches du piano.

FŒDORA.

A la bonne heure !... Ce n'est pas comme ici... Dieu ! est-il tannant, ce bonhomme-là... Ma foi... tant pis... Il faut que j'aille voir là-haut... Sers toujours... et dis à ce monsieur que je reviens. (*Elle sort par le fond.*)

PHILIPPE.

Ce n'est pas une femme du monde, celle-là... Je la connais... elle ne reviendra pas. (*Il s'éloigne par le fond.*)

BEAUBUISSON, *sortant mystérieusement du n° 1. Il a une lettre à la main.*

Eh bien, où est-elle ? Elle connaît la maison, elle se retrouvera toujours... Elle est délicieuse... C'est Georges qui me l'a présentée... dans les coulisses des Variétés... à la sortie je suis allé l'attendre... tout

seul... dans le passage... comme un gandin... Je lui ai offert quelques gâteaux chez Jullien... elle a préféré à souper... Et nous y voilà. (*Avec satisfaction.*) Gredin de Beaubuisson !... Comme la petite fête menace de se prolonger, je viens d'écrire à ma femme qui m'attend... j'en suis sûr... Je lui dis qu'étant allé ce soir voir Chavaudard, un de mes amis, je l'ai trouvé dans un état inquiétant et que je passe la nuit auprès de lui... Comme cela, me voilà tranquille... et tout à Cupidon... (*Voyant entrer Philippe.*) Ah! monsieur Philippe... cette dame?

PHILIPPE *

Elle va venir, monsieur... (*Désignant un garçon qui entre en scène avec des plats.*) En attendant, voici les huitres, les crevettes, le melon. (*Le garçon entre au n° 1, et ressort presque aussitôt.*)

BEAUBUISSON.

Très-bien. Ah! j'ai une lettre à envoyer. Pourriez-vous me procurer un commissionnaire?

PHILIPPE.

Nous avons le chasseur.

BEAUBUISSON, *étonné.*

Jn chasseur! pourquoi faire?

PHILIPPE.

C'est lui qui fait les courses...

BEAUBUISSON.

Ah! je ne savais pas. (*Donnant sa lettre et de l'argent.*) Voici un franc pour le chasseur.

PHILIPPE.

Pardon, monsieur... mais la nuit c'est 5 francs.

BEAUBUISSON.

Oh! oh! comme le melon, alors?

PHILIPPE.

Plaît-il?

BEAUBUISSON.

Rien... rien... les voici. Mais qu'il aille vite, votre

* Beaubuisson, Philippe.

chasseur... que ce soit un chasseur diligent, comme dans la *Dame Blanche.* (*Il retourne vers le nº 1 en riant.*)

PHILIPPE.

Non... dans *Robin des Bois...* monsieur peut être tranquille.

BEAUBUISSON, *sur le seuil du nº 1.*

Et vous dites que cette dame...

PHILIPPE.

Elle va venir, monsieur, elle va venir...

BEAUBUISSON.

Pressez-la... hein !... Pressez-la... (*Il entre au 1 en fredonnant.*)

PHILIPPE, *seul.*

Il est superbe, ce vieux-là... (*Lisant l'adresse.*) Madame Beaubuisson, rue Saintonge, nº 5, au Marais... Oh ! oh ! bast ! ça lui fera prendre l'air... au chasseur...

HENRI, *sortant du nº 4 une lettre à la main.*

Psstt... garçon !

PHILIPPE.

Monsieur !

HENRI.

Avez-vous quelqu'un pour porter cette lettre ?

PHILIPPE.

Le chasseur, monsieur.

HENRI, *lui remettant la lettre.*

Tenez, qu'il aille vivement, combien est-ce ?

PHILIPPE.

La nuit... c'est 5 francs.

HENRI.

5 francs, c'est raide, voilà. (*Philippe remonte et s'arrête au dressoir pour donner des fruits à un garçon qui vient d'entrer.*) J'écris à ma tante que je passe la nuit auprès d'un de mes amis qui est malade. (*Voyant Philippe arrêté.*) C'est pressé, vous savez...

PHILIPPE.

On y va, monsieur, on y va.

(Henri rentre très-gaiement dans la chambre n° 4. — Le garçon est sorti.)

## SCÈNE VI

PHILIPPE, *regardant l'adresse.*

Ah ! par exemple, voilà qui est bizarre !... (*Lisant.*) Madame Beaubuisson, 5, rue Saintonge... au Marais... (*Regardant les deux lettres.*) La même adresse !... Ma foi, ça simplifie la question... une seule course... (*On entend trois coups secs.*) Diable ! trois coups secs... (*Montrant les deux cabinets 2 et 3.*) — Seulement est-ce là ou ici ? (*Nouveaux coups de sonnette.*) Des deux côtés ; ma foi ! (*Courant au n° 2, frappant.*) On demande M. Paul... (*Courant au n° 3.*) On demande M. Georges... Maintenant, qu'ils se débrouillent !...

(Il sort vivement par le fond au moment où Paul et Georges sortent de leurs cabinets respectifs.)

## SCÈNE VII

PAUL, GEORGES, *puis* BEAUBUISSON.

PAUL, *entrant.*

On me demande ?

GEORGES, *entrant.*

Que signifie ? Tiens, toi...

PAUL, *à part, contrarié.*

Georges!

GEORGES.

Que fais-tu ici ? Tu n'es donc pas à Rouen ?

PAUL.

Non, je... (*vivement*) j'ai manqué le train.

GEORGES.

Farceur, va.

PAUL, *protestant.*

Farceur !

GEORGES.

Avoue donc... ta femme n'est pas là.

PAUL.

Eh !... oui... c'est vrai..

GEORGES.

Allons donc !

PAUL.

Mais il y a des circonstances atténuantes.

GEORGES.

Parbleu, il y en a toujours... Ah çà ! et la dépêche que tu as reçue ?

PAUL, *riant.*

Tu ne devines pas... C'est moi qui me l'étais fait adresser.

GEORGES.

Oh ! très-fort !... Conte-moi donc ça...

PAUL.

C'est bien simple... Le Directeur de la filature dont je suis administrateur à Rouen, est un de mes bons amis... et lorsque j'éprouve le besoin de... de marivauder un peu, je lui envoie un télégramme ainsi conçu : « Crise cotonnière imminente ; » il sait ce que cela veut dire et me répond aussitôt : « Conseil convoqué, » urgence.., Partez ce soir... présence indispensable. »

GEORGES.

Parfait !... Eh bien ! elles sont jolies, tes séances de conseil !

PAUL.

Aussi jolies que possible, mon ami.

GEORGES.

Et dire que j'étais assez naïf pour te prendre au sérieux... Ah ! tu es un fier hypocrite !

PAUL.

Je sauve les apparences, voilà tout... Angèle est une femme charmante, mais elle ne comprend que son intérieur... et si je lui disais, — comme tu le fais avec la tienne, — que je vais au cercle, aux courses, au théâtre,

au bal, elle jetterait les hauts cris et me croirait perdu... alors...

GEORGES.

Tu ne le lui dis pas.

PAUL.

Par affection pour elle.

GEORGES.

Mais tu le fais tout de même... par affection pour toi... (*Montrant le cabinet n° 2.*) De sorte qu'en ce moment tu es en séance... Espérons que la séance ne sera pas blanche.

PAUL.

Elle est brune!... Ah! mon ami, une aventure délicieuse... une femme du monde... qui m'avait écrit un billet adorable... avec une couronne dans le coin

GEORGES.

Tiens, comme moi.

PAUL.

Une duchesse ou une marquise!... que j'aurai rencontrée dans le monde!

GEORGES.

Moi, une femme charmante... d'un timide... une colombe effarouchée... Elle n'a pas encore consenti à se démasquer...

PAUL.

La mienne non plus.

GEORGES.

Mais j'oublie qu'on me demande.

PAUL.

Moi aussi.

GEORGES.

C'est sans doute en bas... allons voir... Tu sais... tous mes vœux.

PAUL.

Et toi, tous les miens.

(Ils se serrent la main et sortent par le fond, l'un à droite, l'autre à gauche.)

## SCÈNE VIII

BEAUBUISSON, *puis* PHILIPPE.

BEAUBUISSON, *la figure un peu enluminée, entr'ouvrant avec précaution la porte de son cabinet et venant en scène l'air très-contrarié.*

Il faut absolument que je sache...

PHILIPPE, *entrant par le fond avec un plat à la main — à la cantonade.*

Ce doit être en bas, messieurs...

BEAUBUISSON.

Eh bien ! mon cher monsieur Philippe, qu'est donc devenue cette dame ?...

PHILIPPE.

Elle va venir, monsieur, elle va venir.

BEAUBUISSON.

Elle va venir, elle va venir. Voilà longtemps qu'elle va venir... et qu'elle ne vient pas... Si vous croyez que je m'amuse... là... tout seul... Où est-elle... enfin ?...

PHILIPPE.

Elle est allée aux Variétés... chercher la clé de son appartement... qu'elle avait oubliée dans sa loge... En attendant, voici les perdreaux truffés... Je vous apporte à l'instant les écrevisses bordelaises, la bombe glacée et le champagne !...

BEAUBUISSON.

Qu'est-ce que vous voulez que je fasse de tout ça ?... Je bois bien... mais je n'ose pas commencer à manger sans elle. C'est égal, monsieur Philippe, j'espérais tout autre chose... tout autre chose...

(Il entre au n° 1.)

PHILIPPE, *le suivant.*

Ça viendra, monsieur, ça viendra... En attendant, nourrissez-vous toujours !

## SCÈNE IX

ANGÈLE, *sortant du n° 3, ôtant son loup.*

Il ne revient pas... si j'en profitais pour partir... Oh ! ce cabinet!... Il m'effraie !... Et je comprends à peine que j'aie eu le courage d'y entrer... Oui... oui... partons avant qu'il revienne... Je vais prier un garçon de me faire avancer une voiture.

(Elle remet son loup et sort vivement par le fond à droite.)

## SCÈNE X

MARGUERITE, PHILIPPE, *puis* HORTENSE.

MARGUERITE, *entr'ouvrant la porte du n° 2.*

Eh bien!... Il est poli, mon cavalier... m'abandonner ainsi... Que fait-il donc? (*Voyant ouvrir la porte du n° 1.*) Ah ! quelqu'un ! (*Elle rentre vivement.*)

PHILIPPE, *tenant la porte du n° 1, et parlant à Beaubuisson qu'on ne voit pas.*

Un journal du soir... Bien, monsieur... je vous l'apporte... (*S'éloignant.*) Ça lui fera prendre patience !... Ah! le fait est que ce n'est pas drôle, ce qui lui arrive là.

(Il sort par le fond. Hortense sort du n° 4, elle ôte son loup après avoir fermé la porte.)

HORTENSE.

Le champagne l'a endormi... J'en ai profité pour partir, car il faut absolument que je sois rentrée avant mes maîtres... S'il se doutait que c'est moi... mais je ne me suis pas démasquée et j'ai pris une petite voix... (*Imitant.*) Non, laissez-moi... (*Regardant un bracelet de sequins qu'elle a au bras.*) C'est qu'il est charmant, le bracelet que M. Henri m'a donné! (*Soupirant.*) Ah ! il est bien gentil, M. Henri... bien gentil... seulement, il est d'un maladroit... Il a brûlé le domino de madame avec sa cigarette... Allons, partons. (*Elle remet son loup et se dirige vers le fond à droite, puis redescend vivement en voyant entrer Georges.*) Grand Dieu ! monsieur! (*Elle cherche à ne pas être vue.*)

## SCÈNE XI

HORTENSE, GEORGES.

GEORGES, *entrant par le fond, à lui-même.*

Impossible de savoir qui nous a fait appeler... Avec ça, ce malheureux Paul est tombé sur une ancienne connaissance qui ne veut plus le lâcher... un vrai crampon. (*Apercevant Hortense qui essaie de fuir et qu'il prend pour Angèle, à lui-même.*) Ah! mon domino rose! (*Haut et se rapprochant.*) Mille pardons, ma charmante inconnue, de vous avoir fait attendre aussi longtemps... mais il y a une telle cohue là-bas... Vous ne m'en voulez pas? (*Hortense fait signe que non, tout en se tenant à distance.*) Voyons, ne vous éloignez pas toujours... Je vous fais donc bien peur... (*Il lui prend la main.*) Serez-vous encore aussi cruelle? Non, n'est-ce pas! (*Il l'attire vers lui, se penche et l'embrasse sur le cou.*)

HORTENSE, *poussant un petit cri.*

Ah!

GEORGES.

Mais nous n'avons pas achevé de souper, rentrons. (*Il l'entraîne vers le n° 3.*)

HORTENSE, *à part.*

Pour qui me prend-il donc? (*Elle hésite et finit par se laisser entraîner.*)

GEORGES, *à part, la faisant entrer*

Elle commence à s'humaniser... J'en étais bien sûr. (*Il entre au n° 3.*)

## SCÈNE XII

ANGÈLE, *puis* HENRI.

ANGÈLE (*elle paraît au fond, regardant à droite et à gauche. — Elle ôte son masque et vient en scène.*)

Mon Dieu! quel bruit!... quel mouvement! Impossible d'avoir une voiture!... Ces garçons qui vont et viennent... chaque fois qu'on les appelle, ils répondent: Voilà! voilà! et ils vous tournent le dos... Que faire?

HENRI, *sortant du n° 4, dont il laisse la porte ouverte.*

Maudit sommeil !...

ANGÈLE.

Quelqu'un.

HENRI.

C'est le champagne sans doute... Où est-elle donc passée ? (*L'apercevant.*) Ah ! la voilà.

ANGÈLE, *le reconnaissant, à part.*

Mon cousin ici... Oh ! il me reconduira !... (*Haut en allant à lui.*) Une voiture !... je vous en prie, je veux partir.

HENRI.

Mais non, pas encore.

ANGÈLE

Ah ! que j'ai eu tort de venir... Suis-je assez malheureuse !

HENRI, *à part, très-gai.*

Elle est émue... C'est le champagne !

ANGÈLE.

Ah ! qu'ai-je fait ?

HENRI.

Mais rien que de très-gentil... Voyons... venez... Encore un verre de champagne ! (*Il cherche à l'entraîner.*)

ANGÈLE, *se dégageant vivement.*

Laissez-moi, mon cousin.

HENRI.

Son cousin !

ANGÈLE.

Sans doute. (*Se démasquant.*) Vous ne m'aviez donc pas reconnue ?

HENRI, *reculant, abasourdi.*

Ah ! (*A lui-même.*) J'ai soupé avec ma cousine !

ANGÈLE.

Henri... je vous en supplie... faites avancer une voiture.

HENRI, *très-troublé.*

J'y vais, ma cousine... j'y...

ANGÈLE, *désignant le n° 4 dont la porte est restée ouverte.*

Je vous attends là. (*Elle entre au n° 4.*)

## SCÈNE XIII

HENRI, *puis* BEAUBUISSON, *puis* PHILIPPE.

HENRI, *anéanti.*

Elle! c'était elle!... Je comprends... Paul est à Rouen, et elle aura voulu profiter... Ah! malheureux que je suis! (*Il remonte un peu avec désespoir.*)

BEAUBUISSON, *entrant par la porte n° 1, l'air très-vexé; moment de silence, pendant lequel il fait comprendre combien il est contrarié.*

Ah! c'est trop fort! (*Apercevant Henri.*) Mon neveu! (*Il rentre précipitamment.*)

HENRI, *qui a aperçu Beaubuisson, effrayé.*

Mon oncle!... mon oncle ici... C'était bien sa voix! Heureusement qu'il ne m'a pas vu!... sans cela, il aurait éclaté. Oui, mais il peut me voir quand je vais sortir avec ma cousine. Comment faire pour qu'il ne me reconnaisse pas... (*Apercevant Philippe qui entre avec un journal sous le bras et portant la bombe glacée.*) Ah! je suis sauvé... Nous sommes en carnaval. Dites donc, garçon?

PHILIPPE.

Monsieur?

HENRI.

Pourriez-vous me procurer un faux-nez en carton?

PHILIPPE.

Pour rentrer dans le bal... rien de plus facile, monsieur... Je vais vous l'envoyer acheter. (*Il remonte et parle à un garçon qui vient d'entrer.*)

HENRI.

Soyons prudent... et rentrons... Je dirai à Angèle qu'on est allé chercher la voiture. (*Il entre au n° 4.*)

## SCÈNE XIV

PHILIPPE, BEAUBUISSON.

BEAUBUISSON, *entr'ouvrant la porte avec précaution et regardant; il est un peu gris.*

Il n'est plus là. Mais comment éviter qu'il me reconnaisse, quand je voudrai partir?... Ah! quelle idée! (*Apercevant Philippe qui revient en scène.*) Monsieur, monsieur Philippe!

PHILIPPE.

La bombe et le journal demandés.

BEAUBUISSON, *les prenant.*

Merci... Dites-moi... pourriez-vous me procurer un faux-nez en carton?

PHILIPPE, *étonné, à part.*

Tiens, lui aussi! (*Haut.*) Parfaitement, monsieur, parfaitement.

BEAUBUISSON, *regardant la bombe.*

Ça va fondre... Et cette dame qui ne revient pas!

PHILIPPE.

Elle va venir, monsieur, elle va venir. (*Il remonte.*)

BEAUBUISSON, *montant au n° 4, son journal et la bombe à la main.*

C'est égal... j'espérais tout autre chose, tout autre chose! (*Il rentre.*)

## SCÈNE XV

MARGUERITE, *puis* GEORGES, HORTENSE, PHILIPPE, *au fond.*

MARGUERITE, *entr'ouvrant la porte.*

Un quart d'heure!... Oh! décidément, monsieur Paul, cela passe la permission, et j'ai bonne envie de vous brûler la politesse. (*Elle remet son loup et va remonter lorsque la porte du n° 3 s'ouvre.*) Mon mari avec Angèle! (*Elle remonte au n° 2, et écoute par la porte entr'ouverte.*)

GEORGES, *sortant avec Hortense du n° 3.*

Je vous en prie, ne me quittez pas ainsi... Ne me quittez pas avant d'avoir soulevé ce masque qui me dérobe des traits charmants, j'en suis sûr.

MARGUERITE, *à part.*

Elle est restée dans le programme... Elle ne s'est pas fait connaître.

GEORGES.

Vous me feriez croire que vous m'en voulez de ce que j'ai eu la maladresse de répandre un peu de café sur votre domino... Est-ce cela?... *(Hortense fait signe que non.)* Eh bien ! alors ? *(Lui prenant la main.)* Oh ! le joli bracelet ! *(Il a l'air d'examiner le bracelet et lui embrasse le bras.)*

MARGUERITE, *qui a vu donner le baiser, à part.*

Le bras !... Oh ! c'est presque la main.

GEORGES, *cherchant à soulever le masque d'Hortense qui se recule vivement.*

Décidément, non ?

HORTENSE.

Je veux partir. *(Elle remonte.)*

MARGUERITE.

Elle part... Attendons monsieur Paul. *(Elle remonte.)*

GEORGES.

Allons, je n'insiste plus... mais vous m'écrirez... vous me l'avez promis.

HORTENSE.

Oui... comme hier...

GEORGES.

Je vais donner l'ordre de faire avancer une voiture. *(A part.)* Pas trop sévère pour une femme du monde !

(Il sort par le fond.)

## SCÈNE XVI

HORTENSE, *puis* PAUL.

HORTENSE, *ôtant son loup.*

Ah ! je respire !... Il ne m'a pas reconnue. Il s'agit maintenant de me sauver avant qu'il revienne. (*Elle remet son loup.*)

PAUL, *entrant par le fond, à part.*

Ouf ! J'ai cru que je ne m'en débarrasserais jamais...

HORTENSE, *se retournant, à part.*

Monsieur Paul !

PAUL, *à part, la prenant pour Marguerite.*

Mon domino ! (*Haut, voyant Hortense se reculer.*) Comment ! vous me fuyez !... Ne suis-je pas assez puni déjà d'avoir été séparé de vous si longtemps ! (*Il s'en approche et lui prend la main.*)

HORTENSE, *portant la main à son bras* *.

Oh ! mon bracelet... (*A part.*) Je finirai par le perdre, il est trop large.

PAUL.

Et faut-il encore que je vous trouve irritée contre moi ? (*Il lui baise la main.*) Mais je suis une victime, et non pas un coupable. (*Il la prend par la taille et l'embrasse sur le cou.*)

HORTENSE, *à part.*

Sont-ils embrasseurs ?

PAUL, *pressant.*

Encore un ?

HORTENSE.

Ah ! non ! (*Dans le mouvement qu'elle fait, son domino se déchire.*) Oh !

PAUL.

Maladroit que je suis !... J'ai déchiré votre domino. Permettez... une épingle ! (*Il prend une épingle à sa cravate et rattache l'étoffe.*)

* Paul, Hortense.

HORTENSE, *à part.*

Et monsieur qui va revenir... Comment me débarrasser ?

PAUL.

C'est réparé. (*Lui désignant le n° 3.*) Si nous rentrions ?

HORTENSE.

Oh ! non !... il est tard, je vais me retirer...

PAUL.

Déjà ?

HORTENSE.

Je vous en prie !

PAUL.

Voyons !

HORTENSE.

Je vous en supplie !

PAUL.

Ah ! je vous préviens... Je ne céderai qu'à deux conditions. La première, c'est que vous me laisserez prendre le baiser que vous venez de me refuser. Et la seconde, c'est que vous me permettrez de vous reconduire. Est-ce dit ? (*Hortense fait signe que oui.*) A la bonne heure !... (*Il l'embrasse sur le cou.*) Et maintenant partons.

HORTENSE.

Assurez-vous d'une voiture.

PAUL.

C'est juste ! Je vais dire d'en faire avancer une. (*Il remonte.*) Ah ! vous êtes divine... adorable... (*Il lui envoie des baisers. A lui-même, en sortant.*) Où sont donc les garçons ? (*Appelant.*) Garçon ! garçon !... (*Il sort par le fond à gauche.*)

## SCÈNE XVII

HORTENSE, PHILIPPE, puis ANGÈLE et HENRI.

HORTENSE.

Il s'éloigne !... enfin ! Mais que d'aventures ! Et mon pauvre domino, dans quel état !... brûlé... déchiré !... taché...

PHILIPPE, *entrant par le fond à droite, avec un plateau sur lequel sont deux faux-nez.*

C'est madame, je crois, qui tout à l'heure a demandé une voiture ?

HORTENSE.

Moi... (*Vivement.*) Oui... Oui...

PHILIPPE.

Elle est en bas... voici le numéro.

HORTENSE.

Merci. (*A part.*) Pourvu que je ne les rencontre pas... Ah ! quelle nuit ! mon Dieu, quelle nuit !... (*Elle sort vivement par le fond à droite.*)

PHILIPPE.

Enfin les rangs s'éclaircissent !... Ah ! ce n'est pas malheureux. (*Entrant au n° 1.*) L'addition... et le faux-nez demandés... Tiens ! il dort !

ANGÈLE, *démasquée, sortant du 4.*

Non, mon cousin, non... Je ne resterai pas une minute de plus... Venez-vous, oui ou non ?

HENRI, *sur le pas de la porte.*

Oui... mais un instant encore... Je vous le répète.. J'attends quelque chose... et puis il faut que je paie. (*Voyant Philippe sortir avec un plateau sur lequel il n'y a plus qu'un faux-nez.*) Ah ! voilà mon affaire (*Il prend le faux-nez.*) Avez-vous l'addition ?

PHILIPPE.

Oui, monsieur.

HENRI, *rentrant au 4, après avoir jeté les yeux sur l'addition.*

Oh ! saperlotte !

(Les deux portes des cabinets 1 et 4 sont restées ouvertes.)

## SCÈNE XVIII

ANGÈLE, *puis* MARGUERITE.

ANGÈLE.

Ah ! je ne puis rester plus longtemps... Je partirai seule s'il le faut. (*Elle remonte.*)

MARGUERITE, *sortant du n° 2.*

Décidément, il m'a abandonnée. (*Apercevant Angèle*). Angèle !

ANGÈLE.

Toi !

MARGUERITE.

Eh bien ?

ANGÈLE, *l'entraînant au fond à droite.*

Ah ! viens ! partons.

MARGUERITE, *se reculant.*

Pas possible !... mon mari...

ANGÈLE, *l'entraînant au fond, à gauche.*

Par ici !... (*Avec effroi.*) Le mien... où nous cacher? Ah ! ce cabinet. (*Elles n'ont que le temps, pour ne pas être vues, de se précipiter, Angèle dans le cabinet n° 1, où se trouve Beaubuisson, et Marguerite dans le cabinet n° 4, où se trouve Henri.*)

## SCÈNE XIX

PAUL, GEORGES.

(Ils arrivent par le fond des deux côtés opposés.)

GEORGES.

Enfin, j'ai une voiture !...

PAUL.

Moi aussi.

GEORGES.

Tiens !... Où est donc passé mon domino ?

PAUL.

Et le mien ?

GEORGES.

Ces dames sont rentrées, sans doute, dans leurs cabinets respectifs.

PAUL.

C'est probable.

(Ils rentrent chacun dans leurs cabinets respectifs.)

## SCÈNE XX

ANGÈLE, BEAUBUISSON, *puis* MARGUERIT *et* HENRI.

ANGÈLE, *masquée, entr'ouvrant la porte n° 1.*

Plus personne. (*Sortant, entraînant Beaubuisson, qui a mis son faux-nez et qui est tout à fait gris.*) Conduisez-moi jusqu'en bas... Venez... je vous en prie.

BEAUBUISSON, *résistant.*

Impossible, madame; d'abord je ne vous connais pas... et puis je n'ai pas soupé... j'attends une dame.

ANGÈLE.

De grâce... monsieur Beaubuisson.

BEAUBUISSON.

Mon nom... je suis reconnu!...

ANGÈLE, *l'entraînant.*

Venez, venez... *On entend sonner vivement aux n^os 2 et 3. Angèle effrayée pousse un cri, en entraînant Beaubuisson.*) Ah!

BEAUBUISSON, *bousculé.*

Mais, madame.

(Ils sortent par le fond à droite.)

HENRI, *sortant du 4 avec son faux-nez.*

Maintenant, ma cousine, partons.

MARGUERITE, *riant et ôtant son loup.*

Comment, vous me prenez pour Angèle?

HENRI, *atterré.*

M^me Duménil!...

MARGUERITE.

Allons, venez! venez! (*On sonne en même temps aux 2 et 3. Elle l'entraîne par la gauche.*)

HENRI, *à part.*

Mais avec laquelle ai-je donc soupé?

(Ils sortent par le fond. On sonne encore.)

## SCÈNE XXI

PHILIPPE, *puis* GEORGES *et* PAUL.

PHILIPPE, *sortant du 4.*

Quel carillon !... voilà !... voilà !...

GEORGES, *sortant du 3 en même temps que Paul du 2, leurs paletots sur leurs bras, chapeaux à la main.*

Eh bien ? et ces dames ?

PHILIPPE.

Elles sont parties.

PAUL.

Parties.

PHILIPPE.

Il y a longtemps...

(Entrée des deux garçons.)

GEORGES *et* PAUL, *désappointés.*

Ah !

GEORGES.

C'est égal, mon domino était délicieux.

PAUL.

Et le mien... ravissant.

GEORGES, *regardant à sa montre.*

Quatre heures... Allons achever la nuit au cercle..

(Georges et Paul sortent par la droite en riant, au milieu des cris des garçons, des coups de sonnettes, etc.)

BEAUBUISSON, *revenu par la gauche.*

Et cette dame ?

PHILIPPE.

Elle est partie, monsieur.

BEAUBUISSON, *désappointé.*

Partie !... C'est égal, monsieur Philippe, j'avais espéré tout autre chose... tout autre chose !

(Grand mouvement, au fond, de personnes qui partent, cris de garçons, coups de sonnettes, etc., etc.)

# ACTE TROISIÈME

Même décor qu'au premier acte.

## SCÈNE PREMIÈRE

MARGUERITE, GERMAIN, *puis* ANGÈLE.

*Marguerite entre par la gauche, frappant sur un timbre placé sur la table.*

GERMAIN, *entrant par le fond.*

Madame a sonné ?

MARGUERITE.

Où donc est Hortense ? voilà trois fois que je l'appelle.

GERMAIN.

Je ne l'ai pas encore vue, madame.

MARGUERITE.

Comment !... à onze heures ?

GERMAIN.

Elle sera allée à l'église, sans doute.

MARGUERITE.

C'est juste !... C'est aujourd'hui dimanche. (*Voyant entrer Angèle par la droite.*) Allez !... (*Germain sort. Allant à Angèle.*) Déjà levée !... (*Elle la fait asseoir à côté d'elle sur la borne, après l'avoir embrassée.*) As-tu bien dormi ?

ANGÈLE, *avec un sourire triste* *.

Dormi !... Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit...

MARGUERITE.

Ces yeux rouges... (*Angèle détourne la tête.*) Qu'as-tu donc ?

ANGÈLE.

Tu le demandes !... après ce qui s'est passé cette nuit.

Marguerite, Angèle.

MARGUERITE.

Eh bien ! est-ce donc si grave ? Voyons, console-toi... Je comprends que dans le premier moment... mais, crois-moi...

ANGÈLE, *vivement.*

Je ne crois plus à rien... Je ne crois plus à personne...

MARGUERITE.

Oh!... voilà que tu tombes dans l'excès contraire maintenant.

ANGÈLE.

Lui... lui en qui j'avais mis toute ma confiance, il me trompait !... ses paroles, mensonge !... ses regards, mensonge !... ses baisers, son amour, mensonge, mensonge !...

MARGUERITE.

Mais non, mille fois non... Ton mari t'aime, je te l'affirme... il n'aime et n'a jamais aimé que toi !... seulement...

ANGÈLE.

Ah ! oui !... seulement...

MARGUERITE.

Seulement, il faut prendre une bonne fois les choses comme elles sont, et les hommes pour ce qu'ils valent... Les maris, vois-tu, ont quelquefois certaines idées... certains entraînements auxquels nous n'avons rien à voir... Eh bien ! fermons les yeux... faisons la part du feu... Ce qui brûle ainsi n'est pas bien regrettable !... Tu te plains qu'il t'a fait de petits mensonges...

ANGÈLE.

De petits mensonges !...

MARGUERITE.

Oui, de petits mensonges !... je maintiens le mot, car ils sont inoffensifs en somme... Mais es-tu bien sûre de n'en être pas un peu la cause?

ANGÈLE.

Moi?

MARGUERITE.

Eh ! sans doute !... Fais comme moi... détourne la tête de temps en temps, ne cherche pas à tout savoir,

n'interroge pas toujours... ce sera tout profit pour ta dignité... et pour ton amour... Ton mari te saura gré des mensonges que tu lui auras ainsi épargnés et n'en reviendra que plus vite et plus sûrement à toi... Ah ! si les femmes savaient ce qu'elles gagneraient à être indulgentes !... Voyons, sèche tes yeux... remercie-moi... et surtout pas un mot de mes théories à monsieur mon mari... Il serait homme à en abuser. (*Elles se lèvent.* *)

ANGÈLE, *avec un soupir.*

Tu as peut-être raison.

MARGUERITE.

Comment! peut-être...

## SCÈNE II

LES MÊMES, BEAUBUISSON, *puis* GEORGES.

GERMAIN, *entrant par le fond.*

Monsieur Beaubuisson demande à parler à monsieur.

MARGUERITE, *étonnée.*

Monsieur Beaubuisson !... à cette heure-ci?

ANGÈLE, *bas.*

Il aura eu une scène avec ma tante, sans doute.

MARGUERITE, *bas.*

Une scène... pourquoi ?

ANGÈLE, *bas.*

Il était au restaurant... cette nuit !...

MARGUERITE.

Bah !... lui aussi... (*A Germain.*) Faites entrer et prévenez monsieur Duménil. (*Germain sort.*) Comment. monsieur Beaubuisson?

ANGÈLE.

Oui.. mais il ne m'a pas reconnue... Il ne sait rien

GERMAIN, *annonçant.*

Monsieur Beaubuisson. (*Il introduit Beaubuisson et entre à gauche.*)

* Angèle, Marguerite.

BEAUBUISSON, *entrant, à part.*

Oh ! ces dames !... (*Haut et saluant.*) Votre serviteur, mesdames.

ANGÈLE.

Bonjour, mon oncle.

MARGUERITE.

Que vous êtes matinal, monsieur Beaubuisson !

BEAUBUISSON.

Je viens consulter monsieur Georges... au sujet... d'une affaire.

GEORGES, *entrant gaiement.* *

Une affaire ! monsieur Beaubuisson... un duel... il vous faut un témoin ?

BEAUBUISSON.

Oh ! non ! non !

GEORGES, *saluant.*

Mesdames ! (*Embrassant Marguerite.*) Bonjour, chère amie. (*A Angèle.*) J'espère que vous ne vous ressentez plus de votre migraine d'hier soir.

ANGÈLE.

C'est à peu près passé.

GEORGES, *à Angèle.*

Le retour de Paul achèvera votre guérison...

BEAUBUISSON.

Ah ! il n'est pas encore arrivé ?

GEORGES.

Il reviendra sans doute par le train de midi.

MARGUERITE.

Et ta soirée aux Variétés ?

GEORGES.

Aussi charmante qu'elle pouvait l'être sans vous mesdames.

MARGUERITE.

Monsieur Beaubuisson désire te parler... nous vous laissons à vos confidences... Viens-tu, Angèle ?. .

* Beaubuisson, Georges, Marguerite, Angèle.

ANGÈLE, *à part.*

Tous les mêmes!... Aurait-elle raison?

(*Elles sortent par la droite.*)

## SCÈNE III

BEAUBUISSON, GEORGES.

GEORGES.

Eh bien! voyons, qu'avez-vous à me dire?... Vous vous êtes éclipsé hier soir, à la sortie des Variétés...

BEAUBUISSON.

Oui.

GEORGES.

Et vous êtes rentré chez vous...

BEAUBUISSON.

Pas tout à fait...

GEORGES.

Comment?

BEAUBUISSON, *regardant autour de lui si personne ne l'écoute.* *

Je suis allé au restaurant... en cabinet particulier...

GEORGES.

Vous?

BEAUBUISSON.

Chut! Avec la jeune personne à qui vous m'aviez présenté...

GEORGES.

Fœdora!... Vous avez soupé avec elle?

BEAUBUISSON.

Soupé... n'est peut-être pas le mot...

GEORGES.

Ah! sournois! Et en quoi puis-je vous être utile?

BEAUBUISSON.

Voilà!... voyant que la petite fête menaçait de se prolonger, j'ai écrit à ma femme que j'étais allé passer la nuit auprès d'un de mes amis qui était malade... presque mourant...

* Beaubuisson, Georges.

GEORGES.

Diable!... la nuit...

BEAUBUISSON.

Oh! non, ce n'est pas ce que vous pensez... (*Sur un geste de surprise de Georges.*) En sortant du restaurant, je me sentais un peu trop... pour rentrer chez moi...

GEORGES.

Je comprends... le champagne... Fœdora...

BEAUBUISSON.

Non, le champagne seulement... Je suis allé coucher à l'hôtel.

GEORGES.

Vraiment?

BEAUBUISSON.

Vous êtes censé m'avoir accompagné chez cet ami... rue de Vaugirard... ne me démentez pas.

GEORGES.

Ne craignez rien.. mais avez-vous prévenu votre ami au moins... car si votre femme le rencontrait...

BEAUBUISSON.

Ah! sapristi!... J'ai oublié!

GEORGES.

Écrivez-lui tout de suite. Tenez, mettez-vous là... (*Il indique le buvard sur la table.*) Germain prendra une voiture et portera votre lettre.

BEAUBUISSON, *qui a pris du papier dans le buvard.*

Vous n'avez pas de papier sans armoiries... sans couronne?

GEORGES.

Comment?... sans armoiries... sans couronne? (*Prenant le papier que lui tend Beaubuisson, à part.*) Ah sapristi! Qu'est-ce que c'est que ça?

BEAUBUISSON, *qui a cherché dans le buvard.*

Voici mon affaire... du papier à votre chiffre. (*Il se met à écrire.*)

GEORGES, *qui a pris dans sa poche la lettre du 1er acte, à part.*

Mais oui... le même papier... la même couronne... Ah çà ! que signifie ? (*Comprenant.*) Eh ! parbleu ! triple niais que je suis ! J'ai été mystifié par ma femme... C'est clair !... Ah ! je comprends maintenant l'indisposition d'hier soir... le refus de se démasquer cette nuit... Et Paul ! sa lettre aussi portait une couronne. . Allons !. . c'était un véritable complot !... en partie double !... Oh ! oh ! nous nous tiendrons sur la défensive !

## SCÈNE IV

LES MÊMES, HENRI.

BEAUBUISSON, *se levant.*

J'ai fini.

HENRI, *qui vient d'entrer par le fond, s'arrêtant, à part.*

Oh! mon oncle !

GEORGES, *prenant la lettre.*

Très-bien ! (*Regardant la suscription.*) Comment ? comment ? c'est auprès de Chavaudard que vous êtes censé avoir passé la nuit ?

BEAUBUISSON.

Oui.

HENRI, *à part* *.

Tiens, moi aussi.

GEORGES.

Chez Pierre-Alexis Chavaudard ?

BEAUBUISSON, *avec un commencement d'inquiétude.*

Oui.

GEORGES.

Et vous l'avez écrit à madame Beaubuisson ?

BEAUBUISSON.

Oui.

HENRI, *à part.*

Comme moi !

* Henri, Beaubuisson, Georges

GEORGES.

Mais, malheureux! Chavaudard est mort.

BEAUBUISSON.

Chavaudard est mort !

HENRI, *à part.*

Ah ! bah !

GEORGES.

A Nice, il y a huit jours.

BEAUBUISSON.

Pas possible !

GEORGES.

Et la nouvelle doit en être arrivée chez vous ce matin... car je viens de recevoir l'avis tout à l'heure...

BEAUBUISSON.

Ah! mon Dieu ! et ma femme l'aura reçue... Mais je suis perdu alors.

HENRI, *se précipitant en scène effaré.*

Mais moi aussi...

BEAUBUISSON.

Henri !...

GEORGES.

Quoi ?

HENRI.

J'ai écrit à ma tante que je passais la nuit auprès de Chavaudard !

GEORGES, *à part.*

Mais c'est un tic de famille !

BEAUBUISSON, *à Henri.*

Comment ? tu m'avais pris mon Chavaudard ?

HENRI.

Dame ! mon oncle.

(Voix de madame Beaubuisson.)

BEAUBUISSON, *poussant un cri.*

Ah !

GEORGES.

Quoi donc ?

BEAUBUISSON.

Entendez-vous ? On dirait la voix de ma femme...

HENRI.

Ma tante! (*A Beaubuisson.*) Oh! ne dites pas que j'étais au bal... je ne dirai pas que je vous y ai vu.

BEAUBUISSON.

C'est ça... soutenons-nous... (*Voyant la porte s'ouvrir et défaillant.*) C'est elle. (*A Georges.*) Soutenez-moi!...

## SCÈNE V

LES MÊMES, MADAME BEAUBUISSON. MARGUERITE, ANGÈLE.

ANGÈLE.

Entrez donc, ma tante.

MARGUERITE.

Monsieur Beaubuisson est ici. Tiens, monsieur Henri aussi... (*Bas à Henri.*) Pas un mot de cette nuit!

ANGÈLE, *bas à Henri.*

Pas un mot!

MADAME BEAUBUISSON.

Comment!... vous êtes là!... tous les deux?

BEAUBUISSON, *balbutiant.*

Oui... oui... nous étions venus...

MADAME BEAUBUISSON. *

Je vous demanderai la permission de m'asseoir.

HENRI, *à part.*

Elle a l'air bouleversé.

BEAUBUISSON, *bas.*

Elle a l'air furieux. (*A Georges.*) Soutenez-moi.

MADAME BEAUBUISSON.

Je n'en puis plus. Tant d'émotions, d'inquiétudes... Ah! quelle nuit! ma pauvre enfant... quelle nuit!... Je suis brisée!... anéantie... C'est la première fois de ma vie que pareille chose m'arrive.

ANGÈLE.

Quoi donc, ma tante?

* Beaubuisson, Georges, Mme Beaubuisson et Angèle sur la borne, Marguerite sur le canapé, Henri debout.

MADAME BEAUBUISSON.

Mon mari ne vous l'a pas dit?... Monsieur Beaubuisson... Henri?

BEAUBUISSON.

Chère amie.

HENRI.

Ma tante.

MADAME BEAUBUISSON.

Vous n'avez donc pas raconté à ces dames...

BEAUBUISSON, *très-troublé.*

Si... c'est-à-dire... non... nous n'avons pas eu le temps...

HENRI, *très-troublé.*

Nous venons d'arriver.

MADAME BEAUBUISSON.

Figurez-vous que cette nuit je ne suis pas rentrée chez moi.

TOUS, *à part.*

Hein!

GEORGES, *à Beaubuisson.*

Est-ce qu'elle aurait été au bal, elle aussi?

MADAME BEAUBUISSON.

Je suis restée à Passy... à veiller cette pauvre amie.

TOUS, *à part.*

Ah! bah!

MADAME BEAUBUISSON.

Une crise terrible... J'ai cru que c'était fini... Pour que monsieur Beaubuisson ne fût pas inquiet, je lui ai envoyé un petit mot... (*Appelant.*) Monsieur Beaubuisson.

BEAUBUISSON, *radieux.**

Chère amie.

MADAME BEAUBUISSON.

A quelle heure avez-vous reçu ma lettre?

BEAUBUISSON, *interdit.*

Ta lettre?

MADAME BEAUBUISSON.

Eh bien! oui... ma lettre... hier soir... Étiez-vous rentré quand elle est arrivée?

* Georges, Beaubuisson, Mme Beaubuisson, Angèle, Marguerite, Henri.

BEAUBUISSON, *avec aplomb.*

Certainement... depuis longtemps... Henri et moi, nous étions en train de faire un bézigue... un petit bézigue... en t'attendant.

ANGÈLE, *se levant, à Marguerite.*

Comme il ment !

BEAUBUISSON.

N'est-ce pas, Henri ?

HENRI, *avec aplomb, venant près de sa tante* *.

Mon oncle avait même une chance... Il faisait le cinq cents à tout coup.

MADAME BEAUBUISSON, *le faisant taire.*

C'est bon.

MARGUERITE, *à part.*

Il ment bien... lui aussi... De la graine de maris !...

GEORGES, *à Beaubuisson.*

Il s'agit maintenant de ravoir vos lettres...

BEAUBUISSON, *bas à Georges.*

Je prends un fiacre... et dussé-je crever le cheval... (*A sa femme.*) Ainsi tu n'es pas allée à la maison ?

MADAME BEAUBUISSON.

Et je n'irai pas... puisque je vous ai vus...

BEAUBUISSON.

Henri et moi nous rentrons.

MADAME BEAUBUISSON.

Je demande à madame la permission de me reposer quelques minutes encore, puis je retourne là-bas...

MARGUERITE.

Faites, madame, faites !...

BEAUBUISSON.

Mesdames !

HENRI.

Mesdames !

MADAME BEAUBUISSON.

Allez !

GEORGES, *bas à Beaubuisson.*

Vous avez de la chance, vous pouvez remercier le ciel ! (Beaubuisson et Henri sortent par le fond.)

* Georges, Beaubuisson, Mme Beaubuisson, Henri, Angèle, Marguerite.

## SCÈNE VI

MADAME BEAUBUISSON, MARGUERITE, ANGÈLE, GEORGES, *puis* GERMAIN.

GEORGES, *à Marguerite.*

Chère amie... offrez donc quelque chose à madame Beaubuisson ; après une nuit pareille, elle doit avoir besoin...

MADAME BEAUBUISSON, *qu'Angèle a fait asseoir sur le canapé.*

Non, non, je vous remercie.

MARGUERITE

Je vous en prie, madame... un verre de malaga... quelques biscuits.

GEORGES.

Ça vous remettra...

MADAME BEAUBUISSON, *hésitant.*

Du malaga... c'est doux ?

MARGUERITE.

Très-doux.

MADAME BEAUBUISSON.

Eh bien... j'accepte...

ANGÈLE.

Je vais vous faire servir. (*Elle sort par la droite.*)

MADAME BEAUBUISSON.

J'avoue que je me sens l'estomac un peu délabré.

MARGUERITE.

La fatigue... les émotions...

MADAME BEAUBUISSON.

C'est comme monsieur Beaubuisson. Je l'ai trouvé un peu pâle. Pauvre cher homme ! Je lui ai fait passer une triste nuit. (*Bas à Georges.*) Monsieur Duménil, c'est la première fois depuis trente ans qu'il nous arrive d'être séparés...

GEORGES, *bas à madame Beaubuisson avec compassion.*

Vraiment ! Ah ! cela a dû lui paraître bien cruel !

MADAME BEAUBUISSON.

Et à moi donc !

ANGÈLE, *rentrant par le fond, suivie de Germain, qui porte un plateau chargé.*

Voici le malaga et les biscuits.

(Marguerite prend le plateau, le met sur la cheminée et remplit un verre.)

GERMAIN.

Une voiture vient de s'arrêter, je crois bien que c'est monsieur Aubier.

ANGÈLE.

Mon mari.

GEORGES, *à part.*

Sapristi ! lui qui ne sait rien, comment l'avertir ?

(Germain est sorti, Paul entre par le fond, portant son sac de nuit et sa couverture de voyage.)

## SCÈNE VII

### LES MÊMES, PAUL.

PAUL, *entrant.* *

Me voici, me voici !... Bonjour tout le monde ! Dix minutes de retard, c'est la faute du train !...

(Il pose sa couverture et son sac de voyage sur la borne.)

MARGUERITE.

Ah ! monsieur Paul de retour. (*Elle donne le verre.*)

PAUL, *saluant.*

Madame... (*A Georges en lui tendant la main.*) Bonjour.

GEORGES, *bas.*

Prends garde !

PAUL, *très-haut.*

Quoi ?

GEORGES.

Rien !...

PAUL.

Tiens, ma tante ! Vous permettez que j'embrasse ma femme, ma chère petite femme !

MADAME BEAUBUISSON.

Faites, mon neveu, faites.

* Georges, Paul, Angèle, Mme Beaubuisson assise, Marguerite.

PAUL, *à Angèle, qu'il vient d'embrasser.*

Qu'as-tu donc? Tu ne me dis rien ?

MARGUERITE, *intervenant vivement.*

Angèle est un peu souffrante.

PAUL.

Vraiment !

MARGUERITE.

Mais ne vous inquiétez pas... ce ne sera rien. (*Bas à Angèle.*) Mais tiens-toi donc !

ANGÈLE, *bas.*

Ah ! j'étouffe !...

MADAME BEAUBUISSON.

Comment ! mon pauvre ami, vous avez encore passé la nuit en chemin de fer ?

PAUL.

Oh ! j'y suis habitué. (*A ce moment, Georges, qui est près de lui, lui donne un coup de coude pour le faire taire. — Paul ne comprend pas. — A part.*) Qu'est-ce qu'il a ? (*Haut.*) Ah ! mesdames, je vous ai rapporté du sucre de pomme de Rouen. (*Il va ouvrir son sac de nuit.*)

ANGÈLE, *bas à Marguerite.*

C'est trop fort ! (*Elle va s'accouder tristement sur la cheminée.*)

GEORGES, *à part.*

Bon... le sucre de pomme à présent.

MADAME BEAUBUISSON.

Un mari modèle. (*Elle boit son malaga.*)

PAUL, *offrant à Marguerite un paquet de bâtons de sucre de pomme.*

Madame, voulez-vous me permettre...

MARGUERITE *.

Trop aimable, en vérité. (*Bas et vivement.*) Maladroit !... vous avez laissé l'étiquette de Boissier.

PAUL, *à part.*

Ah ! sapristi !

* Georges, Paul, Marguerite, Mme Beaubuisson, Angèle.

MARGUERITE, *bas.*

Chut! je vais l'enlever... (*Elle remonte.*)

MADAME BEAUBUISSON.

Mon neveu... avez-vous eu froid cette nuit?

PAUL, *très-troublé.*

Non... vous savez... les wagons sont chauffés... parce que l'hiver il y a des boules...

GEORGES, *passant près de lui, bas.*

Tais-toi donc... tu t'enferres...

PAUL.

Hein!

(En ce moment, Marguerite est au fond, défaisant le paquet de sucre de pomme. Angèle est près de sa tante, à droite. Georges est debout devant la table de gauche. Paul, interdit, est au milieu du théâtre et cherche à se rapprocher de Georges.)

PAUL, *bas à Georges.*

Qu'y a-t-il donc?

GEORGES, *bas.*

C'est avec nos femmes que nous avons soupé...

PAUL, *bas.*

Ah! bah!

GEORGES, *bas.*

Ce sont elles qui nous avaient écrit.

PAUL, *bas.*

Pas possible!

GEORGES, *ouvrant le buvard sans le prendre.*

Regarde... le restant du papier... la couronne...

PAUL, *bas.*

Silence... on nous regarde.

MARGUERITE, *à madame Beaubuisson, en lui offrant un bâton de sucre de pomme.*

Venant de Rouen...

ANGÈLE.

Et apporté par mon mari, vous ne pouvez pas le refuser...

MADAME BEAUBUISSON, *qui se lève.*

Merci... (*A Angèle.*) Je te prierai seulement de me le garder... Je le prendrai ce soir en revenant de Passy...

MARGUERITE.

Vous partez déjà ?

MADAME BEAUBUISSON.

Je retourne auprès de ma pauvre malade.

GEORGES, *à madame Beaubuisson.*

Si vous le permettez, madame... je vous accompagne...

MADAME BEAUBUISSON.

C'est inutile... je prends l'omnibus.

MARGUERITE, *à Georges.*

Tu sors?

GEORGES.

Quelques minutes seulement... je vais au Tattersall.

PAUL, *bas à Georges.*

Que faire?

GEORGES.

Dire que nous avons découvert la chose hier.

MADAME BEAUBUISSON, *qui pendant ce temps a embrassé Angèle, à Marguerite.*

Encore une fois tous mes remerciements.

PAUL, *bas.*

Parfait!

MADAME BEAUBUISSON.

Au revoir, mon neveu.

PAUL.

Au revoir, ma tante.

(*Madame Beaubuisson sort au bras de Georges. Pendant la sortie Paul a pris son sac de nuit et sa couverture de voyage, il se dirige vers la droite.*) J'entre un instant dans ma chambre et je reviens. (*A Angèle.*) Nous avons à causer. (*Il entre à droite.*)

## SCÈNE VIII

MARGUERITE, ANGÈLE.

ANGÈLE.

Ah ! oui, nous avons à causer... (*Très-nerveuse.*) Je n'y tiens plus et je veux une explication... (*Elle s'assied fiévreusement sur la borne.*)

MARGUERITE, *s'asseyant près d'elle* *.

Voyons, tu es folle...

ANGÈLE.

Je veux une explication, te dis-je...

MARGUERITE.

Tu as tort, tu vas te faire du mal...

ANGÈLE.

C'est possible... mais si tu savais ce que je souffre...

MARGUERITE.

Tu ferais bien mieux de te taire... d'oublier !...

ANGÈLE.

D'oublier !

MARGUERITE.

Tu vas humilier ton mari... et les hommes pardonnent difficilement.

ANGÈLE, *se levant.*

Pardonner, lui ! sache que c'est à moi, à moi seule de pardonner !... si je pardonne... Il va venir... Laisse-moi, je t'en prie... Laisse-moi.

MARGUERITE.

J'obéis... mais je te le répète... tu as tort...

ANGÈLE.

C'est possible... mais laisse-moi.

MARGUERITE.

Comme tu voudras ! (*Elle entre à droite.*)

* Angèle. Marguerite.

## SCÈNE IX

ANGÈLE, *puis* PAUL.

ANGÈLE.

Quelle duplicité !... quelle fourberie !... Le voici !...

PAUL, *entrant par la gauche.*

Ah ! maintenant je suis tout à toi... (*La prenant par les mains et la faisant asseoir sur le canapé.*) Voyons... Asseyons-nous là... et causons...

ANGÈLE, *sèchement.*

Oui... causons...

PAUL.

Je te trouve un peu pâle ce matin... les yeux abattus...

ANGÈLE.

Vraiment !...

PAUL.

Après ça... ce n'est pas étonnant. Quand on n'en a pas l'habitude... la fatigue d'une nuit de bal...

ANGÈLE, *étonnée.*

Hein ?

PAUL.

Le bruit de l'orchestre, la poussière de la salle... sans compter le restaurant... le cabinet particulier...

ANGÈLE, *interdite.*

Comment ?

PAUL, *se levant les bras croisés avec explosion de colère.*

Ah ! vous allez au bal, madame... ah ! vous allez souper, madame... et tout cela sans votre mari..

ANGÈLE, *effrayée, se levant.*

Mais, mon ami...

PAUL, *la rassurant et riant.*

Remets-toi... Tu ne vois donc pas que je plaisante.

* Paul, Angèle

D'ailleurs, Georges et moi, nous n'avons rien à dire puisque vous aviez pris le soin de nous inviter... « A » minuit, au bal de l'Opéra, devant l'horloge. »

ANGÈLE.

Quoi, nos lettres ?

PAUL.

Nous les avons reçues mystérieusement... (*Imitant la voix de femme.*) «Une lettre qu'un domestique ga- » lonné vient d'apporter pour vous. »

ANGÈLE.

Tu savais... Mais comment avez-vous découvert que c'était nous qui ?

PAUL.

Eh parbleu ! tout simplement en ouvrant ce buvard.. où vous aviez eu l'imprudence de laisser le reste de votre papier... de votre fameux papier à couronne... Il y est encore...

ANGÈLE.

Ah ! c'est cela...

PAUL, *s'asseyant avec Angèle sur la borne.*

Alors Georges et moi nous nous sommes dit : « Ces dames se moquent de nous, eh bien ! faisons comme elles. » Aussitôt j'ai envoyé une dépêche à Dunelle, pour lui dire qu'il m'était impossible de me rendre à Rouen. J'ai mis mon costume de bal dans mon sac de voyage... Et le soir je suis allé m'habiller dans un hôtel... où je suis revenu me coucher cette nuit.

ANGÈLE.

Est-ce possible ?

PAUL.

Et je ne suis rentré ici qu'à midi... pour la vraisemblance... avec mon sucre de pomme... toujours pour la vraisemblance. (*Riant.*) Du sucre de pomme acheté chez Boissier... Tiens, tu le demanderas à madame Duménil qui s'en est aperçue, j'avais même oublié d'enlever l'étiquette... Tu vois que je n'y mettais pas grande malice.

ANGÈLE, *se jetant dans les bras de son mari.*

Ah! que je suis heureuse! si tu savais tout ce que j'ai souffert depuis hier... depuis que le doute avait pénétré dans mon cœur..

PAUL, *l'embrassant.*

Ma pauvre petite femme!...

ANGÈLE.

C'est si bon la confiance!... Mais tu me pardonnes, n'est-ce pas?

PAUL.

Quoi donc?... De t'être amusée en carnaval et avec ton mari... mais c'est tout naturel. Nous ne sommes venus à Paris que pour cela.

ANGÈLE, *se levant.*

Du reste ce n'est pas moi qui ai eu cette vilaine idée!...

PAUL, *la suivant.*

Comment! vilaine idée!... Idée charmante, au contraire.

ANGÈLE.

C'est madame Duménil... parce que moi je n'aurais jamais osé... D'ailleurs je lui disais bien que tu n'irais pas à ce bal... Et tu n'y serais pas allé, n'est-ce pas, si tu n'avais pas su que cette lettre venait de moi?

PAUL.

Certainement non... C'est comme au restaurant... Est-ce que j'aurais été aussi tendre, aussi entreprenant... si je n'avais pas su que c'était ma femme... ma jolie petite femme... qui se cachait sous ce domino rose...

ANGÈLE, *à part.*

Que dit-il?... Il croit que c'était moi...

PAUL.

Ah! ta résistance du commencement m'a bien amusé... mais après...

ANGÈLE.

Après?

PAUL.

Oui... tu sais bien... quand je t'ai retrouvée après avoir été chercher la personne qui m'avait fait appeler.

ANGÈLE, *cachant son trouble.*

Oui... oui... je sais...

PAUL.

Ah! dame!... tu as été gentille... très-gentille même...

ANGÈLE, *protestant pour le pousser à parler.*

Oh! gentille...

PAUL.

Eh bien?... ne vas-tu pas t'en défendre maintenant... C'était ton mari... n'est-ce pas?... Alors...

ANGÈLE, *à part.*

Oh! mon Dieu! (*Haut.*) Sans doute... mais... je ne me souviens pas... d'avoir été... si gentille... que ça...

PAUL.

Voyons, quand je t'ai déchiré ton domino...

ANGÈLE.

Déchiré mon domino...

PAUL.

Tu sais bien, coquette... Au moment où tu te laissais embrasser sur le cou.

ANGÈLE, *n'y résistant plus et se jetant en sanglotant sur le canapé.*

Ah! malheureuse que je suis!

PAUL, *abasourdi.*

Eh bien?... que te prend-il?...

ANGÈLE, *se levant et traversant.*

Laissez-moi.

PAUL, *la suivant.*

Hein?

ANGÈLE.

Ah! je quitte cette maison, où tout n'est que mensonge et trahison!... je la quitte à l'instant même, pour n'y jamais remettre les pieds... (*Elle repasse à droite.*)

PAUL.

Ah çà! m'expliqueras-tu?...

ANGÈLE.

Mais vous ne comprenez donc pas que ce n'est pas avec moi que vous avez soupé?

PAUL.

Ah! bah! Et avec qui donc, alors?

ANGÈLE.

Avec celle que je croyais mon amie... avec Marguerite! (*Elle sort vivement par la droite.*)

PAUL, *au comble de la surprise.*

Madame Duménil!... C'est avec elle que... Et moi qui viens de tout raconter à ma femme. (*Il tombe accablé sur la borne.*)

## SCÈNE X

PAUL, MARGUERITE, *puis* GEORGES.

MARGUERITE, *entrant par la gauche.*

Eh bien! cette explication?

PAUL, *se levant à part.*

Elle!

MARGUERITE.

Ah! mon Dieu! quel air bouleversé!...

PAUL, *très-ému.*

Ah! madame... excusez-moi... je pensais souper avec Angèle... Sans cela, croyez bien que je ne me serais pas permis...

MARGUERITE, *étonnée.*

Quoi donc?

PAUL.

Vous me pardonnez, n'est-ce pas, madame?

MARGUERITE.

Mais je n'ai rien à vous pardonner... si ce n'est de m'avoir laissée seule bien longtemps.

PAUL.

Comprenez-vous ma situation? Croyant avoir soupé avec Angèle, j'ai eu la maladresse de lui rappeler, ou plutôt de lui apprendre... certains incidents...

MARGUERITE.

Quels incidents?

PAUL.

Et Georges, quand il va savoir...

MARGUERITE.

Mais quoi?... voyons, remettez-vous... D'abord Georges ignore que nous avons été au bal...

PAUL.

Au contraire... il sait tout... C'est lui qui a découvert que vous nous aviez écrit...

MARGUERITE.

Comment?

PAUL.

Grâce à ce papier à couronne que vous avez oublié là...

MARGUERITE.

Maladroite!...

PAUL.

Seulement il ne s'est pas aperçu du chassé-croisé... Oh! je vous en prie, madame, ne le détrompez pas... Laissez-lui croire que c'est avec vous qu'il a soupé...

MARGUERITE.

Très-volontiers.

PAUL.

De mon côté j'obtiendrai d'Angèle qu'elle se taise... et alors... (*Voyant entrer Georges.*) Georges!

GEORGES, *entrant par le fond.*

Je vous dérange!

MARGUERITE, *riant.*

Mais oui... Monsieur Paul me racontait des choses fort intéressantes.

GEORGES*.

Vraiment! (*Bas à Paul.*) Eh bien?... T'es-tu débrouillé?

PAUL, *bas.*

A peu près.

GEORGES, *bas.*

As-tu parlé du buvard?

PAUL, *bas.*

Oui. (*Haut.*) Je retourne auprès d'Angèle, vous permettez? (*A part.*) Ah! il faut absolument que je la calme. (*Il rentre à droite.*)

## SCÈNE XI

GEORGES, MARGUERITE, *puis* PAUL *et* ANGÈLE.

MARGUERITE, *se croisant les bras, se posant en face de Georges et le regardant en riant.*

Eh bien?

GEORGES, *même jeu***.

Eh bien?

MARGUERITE, *avec une ironie contenue.*

Ainsi tu m'avais reconnue cette nuit?

GEORGES.

Parbleu!

MARGUERITE.

J'avais cependant bien déguisé ma voix.

* Marguerite, Georges, Paul.
** Marguerite, Georges.

GEORGES.

Oh! pas assez pour que certaines intonations... certaines phrases...

MARGUERITE, *riant.*

Vraiment!

GEORGES, *se rapprochant.*

Et puis... ces mains... ces yeux... cette tournure... (*Il lui prend la taille.*)

MARGUERITE, *se dégageant* *.

Oh! pardon!... nous ne sommes plus au restaurant.

GEORGES.

Ah! tu étais moins sévère cette nuit...

MARGUERITE.

Moins sévère?

GEORGES.

Mais oui... beaucoup moins sévère.

MARGUERITE, *à part.*

Ah! bah! Est-ce qu'Angèle?...

GEORGES.

A propos... le petit accident est réparable, n'est-ce pas?

MARGUERITE.

Quel accident?

GEORGES.

Le café... que j'ai répandu sur ton domino...

MARGUERITE.

Du café... sur mon domino...

GEORGES.

Souviens-toi... en te serrant avec un peu trop d'empressement.

MARGUERITE.

Oh! parfaitement, ce ne sera rien. (*A part.*) Tiens, tiens, la petite sainte-n'y-touche.

* Georges, Marguerite.

ANGÈLE, *entrant par la droite; elle est suivie de Paul et est très-montée.*

Non, c'est inutile, vous dis-je, vous aurez beau protester...

PAUL.

Mais je t'assure... j'ai voulu te faire peur...

ANGÈLE *.

Je sais à quoi m'en tenir, et je ne resterai pas une minute de plus dans cette maison.

GEORGES, *bas à Marguerite.*

Que signifie?...

MARGUERITE **.

Je n'en sais absolument rien... (*Allant à Angèle*) Qu'y a-t-il donc, ma chère Angèle?

ANGÈLE.

Ma chère Angèle!... Ah! madame, épargnez-moi, je vous prie, ces termes d'amitié...

MARGUERITE, *étonnée.*

Madame...

ANGÈLE, *bas à Marguerite.*

Mais vous ne comprenez donc pas que je sais tout?

MARGUERITE.

Quoi?... tout?...

PAUL, *bas à sa femme.*

Angèle... au nom du ciel! tais-toi.

ANGÈLE.

Non, je ne me tairai pas, car c'en est trop à la fin.

GEORGES, *à part.*

Mais qu'est-ce qu'ils ont donc tous?

MARGUERITE.

Alors, c'est sérieux?

ANGÈLE.

Oh! trêve de comédie, je vous prie... (*Elle passe à gauche.*)

* Paul, Angèle, Georges, Marguerite.
** Paul, Angèle, Marguerite, Georges.

MARGUERITE.

De comédie !... Ah ! mais la patience m'abandonne aussi, moi...

PAUL.

Madame !

MARGUERITE, *allant à Angèle.*

Laissez-moi. (*A Angèle.*) Je te somme de t'expliquer. Voyons... qu'ai-je fait ? que me reproches-tu ?

ANGÈLE *.

Eh ! parbleu !.. vous le savez bien... vous avez sonné trop tard...

MARGUERITE.

Moi !.. (*Partant d'un éclat de rire.*) Ah ! par exemple ! (*Elle passe.*)

PAUL **.

Angèle !

GEORGES, *à part.*

Que le diable m'emporte si j'y comprends un mot !

MARGUERITE.

Mais qui a pu te dire ?...

PAUL, *bas à Marguerite.*

Moi, qui ai eu l'imprudence de lui raconter certains incidents.

MARGUERITE.

Encore une fois, quels incidents ?

PAUL.

Mais...

MARGUERITE, *allant à Angèle qui s'est assise à gauche près de la table.*

Mais ça n'est pas vrai, ma pauvre enfant... Et je te jure, au nom de notre amitié...

ANGÈLE.

Allons donc ! vous m'avez appris à douter des choses les plus sacrées... les plus saintes... et vous venez me parler d'amitié... Est-ce qu'elle existe, l'amitié ?... Pas plus que l'amour assurément...

* Angèle, Marguerite, Paul, Georges.
** Angèle Paul, Marguerite, Georges.

MARGUERITE.

Angèle !...

ANGÈLE.

Angèle est morte !.. celle qui fut Angèle était naïve.. Elle croyait ! vous l'avez tuée en tuant ses illusions.

MARGUERITE, *à Paul.*

Mais parlez donc, monsieur.

GEORGES, *intervenant avec autorité.* *

Ah çà ! de quoi... s'agit-il à la fin, car il me semble qu'il est bien temps que je comprenne... Qu'y a-t-il ?

MARGUERITE.

Il y a, qu'ayant soupé avec moi.. cette nuit... monsieur Paul...

PAUL, *à part.*

Je suis perdu !

GEORGES.

Comment ! soupé avec toi... ce n'est donc pas moi ?

MARGUERITE.

Mais non !

GEORGES.

Avec qui donc étais-je, moi ?

MARGUERITE.

Avec Angèle.

GEORGES.

Allons donc !

MARGUERITE.

Quand je te le dis !

GEORGES **.

Mais non, c'est impossible. *(A Angèle.)* N'est-ce pas, madame, que ce n'est pas avec vous que j'ai...

ANGÈLE.

Mais si, monsieur...

* Angèle, Marguerite, Georges. Paul.
** Angèle. Georges, Marguerite, Paul.

MARGUERITE.

Et c'est à madame qu'auraient dû s'adresser vos paroles de tout à l'heure: «Vous étiez moins sévère cette nuit. »

PAUL, *à part.*

Moins sévère.

ANGÈLE, *se levant vivement, avec indignation.*

Oh !

GEORGES, *voulant la faire taire.*

Marguerite...

ANGÈLE, *à Marguerite* *.

Il ne vous restait plus qu'à me calomnier.

MARGUERITE.

Vous calomnier !... mais je ne veux d'autre preuve qu'une certaine tache de café...

GEORGES, *à part.*

Aïe !

MARGUERITE.

Que Georges m'a dit avoir faite sur votre domino...

PAUL, *à part.*

Georges !

ANGÈLE.

Du café... sur mon domino... Madame veut sans doute faire oublier certaine déchirure compromettante... qu'il serait facile de retrouver sur le sien.

PAUL, *à sa femme.*

Angèle !

MARGUERITE.

Une déchirure ?

ANGÈLE **.

Demandez à mon mari...

GEORGES, *à part.*

Ah ! monsieur Paul !...

* Georges. Angèle, Marguerite, Paul.
** Georges, Marguerite, Angèle, Paul.

MARGUERITE.

Ah ! c'est trop violent ; mon domino est là... et il me sera facile de vous prouver... *(Elle entre vivement à gauche.)*

ANGÈLE.

Il ne me sera pas difficile de vous prouver aussi... *(Elle entre vivement à droite.)*

GEORGES, *sévèrement à Paul.*

Vous comprenez, monsieur, que les choses ne peuvent pas en rester là.

PAUL.

C'est aussi mon avis.

GEORGES, *s'animant.*

J'aurai l'honneur de vous envoyer mes témoins.

PAUL, *même jeu.*

Pardon, c'est vous qui recevrez les miens...

GEORGES, *avec force.*

Je suis l'offensé.

PAUL, *même jeu.*

Moi aussi. Chut! ces dames.

MARGUERITE, *entrant par la gauche, son domino à la main.*

Si vous me montrez une déchirure à ce domino! *(Elle le tend à Paul qui le prend et l'examine.)*

ANGÈLE, *qui est entrée par la droite également avec son domino.*

Si vous découvrez là des traces de café...

PAUL, *à lui-même.*

C'était à droite.

GEORGES, *à lui-même.*

Sur l'épaule gauche.

MARGUERITE ET ANGÈLE.

Eh bien?

PAUL.

Rien!

GEORGES.

Rien ! Ah çà ! qu'est-ce que tout ça signifie ?

PAUL

C'est à n'y rien comprendre !

GEORGES.

Je suis pourtant bien certain d'avoir renversé du café sur un domino pareil à celui-ci.

PAUL.

Et moi d'en avoir déchiré un semblable.

GERMAIN, *paraissant au fond.*

Monsieur ?

MARGUERITE, *voyant entrer Germain.*

Silence ! Germain !

## SCÈNE XII

LES MÊMES, GERMAIN, *puis* PHILIPPE.

GEORGES.

Qu'est-ce ?

GERMAIN.

C'est un monsieur qui demande à parler à monsieur.

GEORGES.

Son nom ?

GERMAIN, *se rapprochant et bas.*

Monsieur Philippe !

GEORGES.

Philippe ! le garçon de restaurant : qu'il entre. (*Germain sort.*) Il va peut-être nous aider à éclaircir...

GERMAIN, *annonçant.*

Monsieur Philippe.

PHILIPPE, *reculant en voyant du monde.*

Oh ! pardon !

GEORGES.

Entrez donc, Philippe, qu'y a-t-il ?

PHILIPPE, *embarrassé.*

Mais...

GEORGES.

Vous pouvez parler...

PHILIPPE, *saluant, à part.*

Tiens! les dames et le monsieur de cette nuit! (*Haut.*) Je rapportais à monsieur un bracelet que l'on a trouvé ce matin dans l'escalier de la maison. (*Bas.*) Et que j'ai reconnu pour appartenir à la personne qu'accompagnait monsieur.

GEORGES, *prenant le bracelet qui est enveloppé dans du papier.*

En effet... je me souviens... (*Lui donnant un louis.*) merci, Philippe!

PHILIPPE.

Oh! ce n'était pas la peine... pardon du dérangement ... Messieurs, mesdames !

(*Il salue et sort.*)

## SCÈNE XIII

LES MÊMES, *moins* PHILIPPE.

GEORGES, *qui a ouvert le papier où était le bracelet.*

C'est bien lui! (*Allant à Angèle.*) Madame, permettez-moi de vous restituer...

ANGÈLE.

Mais ce bracelet n'est pas à moi!

GEORGES, *très-étonné.*

Ah!

PAUL.

Permets... permets... il doit être à madame, car je me souviens parfaitement l'avoir remarqué...

MARGUERITE.

Du tout, monsieur... Je n'ai jamais eu de bracelet en sequins.

GEORGES.

Que signifie? Je suis pourtant bien sûr de l'avoir vu au bras de mon domino.

PAUL.

Et moi... de l'avoir remis au poignet du mien.

GEORGES.

Mais alors... il y avait donc un troisième domino rose...

PAUL.

Qui, lorsque ces dames étaient parties, nous a intrigués tous deux.

MARGUERITE.

Et il paraît, messieurs, que ce troisième domino a été moins sévère que nous.

ANGÈLE, *regardant son mari.*

Beaucoup moins sévère *.

GEORGES.

Oh ! je garde ce bracelet... et grâce à Philippe je finirai bien par savoir... (*Il l'examine.*)

## SCÈNE XIV

LES MÊMES, MADAME BEAUBUISSON.

MADAME BEAUBUISSON, *entrant par le fond.*

Ce n'est pas la peine de m'annoncer. C'est encore moi... je viens chercher mon sucre de pomme... J'arrive de Passy... Tiens ! mon bracelet !

TOUS.

Son bracelet !

MARGUERITE, *allant à madame Beaubuisson.*

Ce bracelet est à vous?...

MADAME BEAUBUISSON **.

Mais certainement; voilà le sequin fendu !

MARGUERITE ET ANGÈLE.

Comment ! c'était... Ah ! ah ! ah ! (*Elles éclatent de rire.*)

MADAME BEAUBUISSON, *très-étonnée.*

Qu'est-ce qu'elles ont donc ?

GEORGES, *bas à Paul, en étouffant son rire.*

Toutes mes félicitations !

* Angèle Georges. Marguerite. Paul.
** Angèle, Mme Beaubuisson, Marguerite. Georges. Paul.

PAUL, *à Georges, même jeu,*

Mes compliments les plus sincères. (*Ils se serrent la main.*)

ANGÈLE, *riant toujours.*

Comment, ma tante, c'était vous?...

MADAME BEAUBUISSON.

Qu'y a-t-il de si risible?

MARGUERITE.

Oh! madame, que je vous embrasse pour cela.

MADAME BEAUBUISSON, *très-étonnée, la repoussant.*

Madame!

ANGÈLE.

Moi aussi, ma tante.

MADAME BEAUBUISSON, *même jeu, à Angèle.*

Ma nièce!

MARGUERITE, *à Georges et Paul, en leur montrant madame Beaubuisson.*

Si le cœur vous en dit, messieurs, vous pouvez recommencer. (*Elle rit.*)

MADAME BEAUBUISSON, *abasourdie*

M'expliquerez-vous?

ANGÈLE, *étouffant son rire.*

Ne vous en défendez donc pas, ma tante... Quel mal y a-t-il d'ailleurs... Nous sommes en carnaval.

MARGUERITE, *même jeu.*

Vous avez fait comme nous?

ANGÈLE.

Vous êtes allée au bal?

MADAME BEAUBUISSON, *avec éclat.*

Au bal! (*A part.*) Ils deviennent fous!

## SCÈNE XV

LES MÊMES, BEAUBUISSON.

BEAUBUISSON, *qui vient d'entrer.*

Au bal! ma femme au bal! (*Tous font signe que oui,*

*en étouffant leur envie de rire.*) Comment, madame, à votre âge!

MADAME BEAUBUISSON.

Eugène!

BEAUBUISSON.

M'écrire que vous avez passé la nuit à veiller Chavaudard... (*Se reprenant.*) C'est-à-dire... Enfin n'importe! Palmyre!... C'est une indignité.

GEORGES, *à part.*

Il est superbe dans ce rôle-là.

MADAME BEAUBUISSON.

Ah! j'étouffe! moi, aller au bal! me souiller dans un lieu de perdition! Tenez! vous êtes stupides!

BEAUBUISSON, *bas à Georges.*

Comment avez-vous su?

GEORGES, *de même.*

Son bracelet trouvé cette nuit au restaurant.

MADAME BEAUBUISSON.

Me direz-vous qui a pu vous faire croire à une pareille monstruosité?

BEAUBUISSON.

Eh! parbleu! votre bracelet! que vous avez perdu cette nuit dans un restaurant.

MADAME BEAUBUISSON, *avec force.*

Moi, dans un restaurant! Me prenez-vous pour une cocotte?

TOUS.

Oh!

## SCÈNE XVI

LES MÊMES, HENRI.

HENRI, *entrant par le fond.*

Peut-on entrer?

MADAME BEAUBUISSON*.

Ah! Henri! (*Lui montrant le bracelet.*) Me direz-

* Angèle, Marguerite, Henri, Mme Beaubuisson, Beaubuisson, Georges, Paul.

vous comment il se fait que ce bracelet que je vous avais confié ait été trouvé cette nuit dans un de ces endroits où l'on soupe?

HENRI.

Mon Dieu, ma tante... Je ne sais, je ne peux pas vous dire.

MADAME BEAUBUISSON, *pleurant.*

Tu vois, Eugène, que je ne suis pas coupable.

BEAUBUISSON, *l'embrassant.*

Je te pardonne, Palmyre.

MARGUERITE *.

A qui l'avez-vous donné?

HENRI, *bas à Marguerite.*

Ce n'est donc pas à vous?

MARGUERITE, *partant d'un éclat de rire.*

A moi!

HENRI, *bas à Angèle.*

Alors c'est à vous?

ANGÈLE.

Mais pas du tout. (*Elle remonte en riant.*)

HENRI.

Mais alors cette lettre... avec une couronne...

GEORGES *et* PAUL, *montrant aussi une lettre.*

Une couronne! la même que nous.

HENRI, *lisant la sienne.*

« A minuit devant le buffet. »

MARGUERITE.

Devant le buffet!

ANGÈLE.

La troisième lettre d'Hortense!

MARGUERITE.

Ah! nous allons savoir. (*Elle sonne.*)

* Angèle, Marguerite, Henri, Georges, Paul Mme Beaubuisson et Beaubuisson s'asseyant sur le canapé.

MADAME BEAUBUISSON, *à son mari, se levant.*

Qu'est-ce que tout cela veut dire ?

BEAUBUISSON.

Ça ne te regarde pas... des lettres d'affaires...

## SCÈNE XVII

LES MÊMES, GERMAIN.

MARGUERITE, *à Germain qui entre portant un domino rose.*

Priez Hortense de venir.

GERMAIN.

Hortense est partie, madame.

MARGUERITE.

Partie sans me prévenir!

GERMAIN.

Elle a emporté tous ses effets... et n'a laissé dans sa chambre que ce domino.

MARGUERITE.

Mais ce domino est à moi. Donnez. (*Germain sort.*) Ah ! mon domino de l'année dernière. Et dans quel état, mon Dieu ! Tiens, une tache de café!

GEORGES, *à part.*

Sapristi !

MARGUERITE.

Une déchirure !

PAUL, *à part.*

Diable !

MARGUERITE.

Une brûlure!

HENRI, *à part.*

C'était Hortense !

PAUL *et* GEORGES, *à part.*

C'était Hortense !

MARGUERITE, *moqueuse.*

Eh bien! Messieurs, tous mes compliments pour votre conquête.

ANGÈLE, *bas à Paul.*

C'est bien fait!

GEORGES, *bas à Marguerite.*

Oh! un peu de générosité.

MADAME BEAUBUISSON.

Ah çà! mais que signifie... Je ne comprends pas...

ANGÈLE, *allant à madame Beaubuisson.*

Cela signifie, ma tante, que nous sommes tous allés au bal cette nuit, et que nous avons prié ces messieurs de nous accompagner.

MADAME BEAUBUISSON.

Mais pourquoi ne m'avoir pas dit...

MARGUERITE.

Comment, vous seriez venue?

MADAME BEAUBUISSON, *s'oubliant, avec gaieté.*

Pourquoi pas? (*Sévèrement.*) Ne fût-ce que pour surveiller monsieur Beaubuisson.

MARGUERITE.

Oh! votre mari s'est très-bien conduit... n'est-ce pas, monsieur Beaubuisson?

BEAUBUISSON.

Comment donc?

GEORGES, *à Paul.*

C'est égal, l'aventure est drôle; mais je ne la raconterai pas à mon Cercle.

PAUL, *bas à Georges.*

Moi non plus.

HENRI, *à part.*

Je ne regrette pas le louis que m'a prêté mon oncle.

BEAUBUISSON, *à part.*

Je repincerai Fœdora... et cette fois, nous souperons sérieusement.

---

2-84—316 Paris.— Imprimerie Morris père et fils, rue Amelot, 64.

50

50

## EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE

**Nounou**, comédie en cinq actes, par MM. E. DE NAJAC et A. HENNEQU
**Les Provinciales à Paris**, comédie en quatre actes, par E. DE NAJ et Pol MOREAU . . . . . .
**Petite Correspondance**, comédie en trois actes, par MM. Émile NAJAC et ALFRED HENNEQUIN. . . . . .
**Par le trou de la serrure**, vaudeville en un acte, par M. E. MORE
**Nioiche**, vaudeville en trois actes, par MM. Alfred HENNEQUIN Albert MILLAUD . . . . . .
**Le Mari d'Ida**, comédie en trois actes, par MM. DELACOUR et MANC
**Bébé**, comédie en trois actes, par MM. Émile DE NAJAC et Alfr HENNEQUIN. . . . . .
**Les Échéances d'Angèle**, comédie en un acte, par M. DELACOUR
**Coco**, comédie-vaudeville en cinq actes, par MM. CLAIRVILL GRANGÉ et DELACOUR . . . . . .
**Le Chat botté**, grande féerie en trois actes et 22 tableaux, p MM. E. TREFEU et Ernest BLUM, in-4° . . . . . .
**Corneille à vingt ans**, comédie en vers en un acte, par MM. DE LARD et Félix LEMAIRE. . . . . .
**Une erreur judiciaire**, drame en cinq actes et 8 tableaux, p M. Alfred BELLE. . . . . .
**Le Renard bleu**, comédie en un acte, par M. A. HENNEQUIN. .
**Le Chant du Coq**, comédie en un acte, par M. E. DE NAJAC . .
**Babiole**, opérette en trois actes, par MM. CLAIRVILLE et GASTINEA musique de Laurent DE RILLÉ . . . . . .
**La Tsigane**, opéra-comique en trois actes et quatre tableaux, p roles de MM. A. DELACOUR et V. WILDER, musique de Johan STRAUSS. . . . . .
**La Police Noire**, drame en cinq actes et six tableaux, par M. D LACOUR . . . . . .
**Le Phoque**, comédie en trois actes, par MM. DELACOUR et HENNEQU
**La Poudre d'escampette**, folie-vaudeville en trois actes, p MM. BOCAGE et HENNEQUIN . . . . . .
**L'Étoile**, opéra-bouffe en trois actes, paroles de MM. Eugène L TERRIER et Albert VANLOO, musique de Émile CHABRIER . .
**Poste restante**, comédie en trois actes, par M. DELACOUR. . .
**L'Invité**, scène de la vie de chasseur en un acte, par M. Erne BLUM. . . . . .
**Les Menus Plaisirs de l'année**, revue en trois actes et dix-se tableaux, par M. CLAIRVILLE. . . . . .
**L'Oncle aux espérances**, comédie en trois actes, par MM. DELACOU et HENNEQUIN (sous presse) . . . . . .
**L'Anglais ou le Fou raisonnable**, comédie en un acte, par PATRA avec Notice de G. MONVAL . . . . . .
**Traité élémentaire du Jeu des Échecs**, par le comte DE BASTERO 1 vol. in-8°. . . . . .
**Règlement du Jeu des Échecs**, 1 vol. in-8° cartonné . . . .
**L'Ami de l'Homme ou le Médecin**, par le Dr C. DUPASQUIER, 1 vo in-12 . . . . . .

---

2-84 316. — Paris. Typ. Morris père et fils, rue Amelot. 64.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ 2217 D745D65 1884
Delacour, Alfred Charlemagne
Lartigue
Les dominos roses